

Západočeská univerzita v Plzni

Fakulta filozofická

Diplomová práce

**LES FIGURES DE STYLE DANS LA CITADELLE
D'ANTOINE DE SAINT-EXUPÉRY**

Michaela Kusbachová

Plzeň 2014

Západočeská univerzita v Plzni

Fakulta filozofická

Katedra románských jazyků

Studijní program Učitelství pro střední školy

Studijní obor Učitelství francouzštiny pro střední školy

Diplomová práce

**LES FIGURES DE STYLE DANS LA CITADELLE
D'ANTOINE DE SAINT-EXUPÉRY**

Michaela Kusbachová

Vedoucí práce:

Doc. PhDr. Marie Fenclová, CSc.

Katedra románských jazyků

Fakulta filozofická Západočeské univerzity v Plzni

Plzeň 2014

Prohlašuji, že jsem práci zpracovala samostatně a použila jen uvedených pramenů a literatury.

Plzeň, duben 2014

Poděkování:

Děkuji Doc. PhDr. Marii Fenclové CSc. za usměrnění a tříbení osobních myšlenek, které daly možnost vzniku této práci.

LATABLE DES MATIÈRES

1	L'INTRODUCTION	1
2	LA PARTIE THÉORIQUE	3
	2.1 LES FIGURES ET LES TROPES.....	3
	2.1.1 LA COMPARAISON	5
	2.1.2 LA MÉTAPHORE	9
	2.1.2.1 LA PERSONNIFICATION	14
	2.1.3 LA MÉTONYMIE.....	15
	2.1.4 LA SYNECDOQUE.....	19
3	LA PARTIE PRATIQUE.....	22
	3.1 LA COMPARAISON	22
	3.2 LA MÉTAPHORE	36
	3.2.1 LA PERSONNIFICATION.....	52
	3.3 LA MÉTONYMIE.....	56
	3.4 LA SYNECDOQUE.....	60
4	LA CONCLUSION	63
5	LA BIBLIOGRAPHIE.....	64
6	RESUMÉ	66
7	LE RÉSUMÉ.....	67
8	LES ANNEXES.....	68
	8.1 Annexe 1 : La page du front de la Citadelle.....	68

8.2 Annexe 2 : La page arrière de la Citadelle	69
8.3 Annexe 3 : Un extrait de la Citadelle	70

1 L'INTRODUCTION

Comme le fait entendre le titre de ce mémoire, nous envisageons d'aborder le sujet de plusieurs figures de style rencontrées comme typiques dans la *Citadelle* d'Antoine de Saint-Exupéry. Les figures qui font l'objet de notre intérêt dans le cadre de ce mémoire sont les suivantes : la comparaison, la métaphore et la personnification, la métonymie et la synecdoque.

La *Citadelle* est une oeuvre purement philosophique qui n'a jamais été achevée et qui n'est pas facile à lire. Il s'agit de l'histoire d'un seigneur berbère qui, cherchant la sagesse, fait bâtir la citadelle au milieu de désert pour tenir son peuple en sécurité, pour assurer le travail et la prospérité de son royaume. En même temps, Antoine de Saint-Exupéry met l'accent sur l'époque autour de la Seconde Guerre mondiale qui apportait l'insécurité, l'incohérence du peuple, les doutes sur l'avenir. Ce que Saint-Exupéry aborde dans la *Citadelle*, ce sont avant tout les sujets du courage, de la motivation et du sens de la vie par lesquels le seigneur pousse son peuple à apprendre à vivre différemment.¹

Les idées abordées dans la *Citadelle* font suite aux livres précédents de Saint-Exupéry rédigés parallèlement : *Terre des hommes*, *Pilote de guerre*, *Le Petit Prince*.²

Notre mémoire est divisé en deux parties principales : la partie théorique et la partie pratique. Dans la partie théorique, on va formuler la définition et décrire la nature des figures de style choisies, tandis que dans la partie pratique on va offrir l'analyse de quatre figures de style

¹ SAINT-EXUPÉRY, A. *Citadelle*.

² Antoine de Saint Exupéry [online]. Disponible sur :

<http://www.antoinedesaintexupery.com/citadelle-1948-0>, consulté le 2 avril 2014.

choisies qui sont présentes dans le divers nombre dans la *Citadelle*. Dans les deux parties un chapitre sera consacré à la personnification qui fait partie de la métaphore et dont des exemples on trouve aussi dans l'oeuvre analysée.

Pour bien identifier les types de figures de style choisies, nous avons étudié plusieurs sources importantes, dont avant tout : *Initiation à la stylistique* par Nicolas Laurent, *Dictionnaire de rhétorique* par Georges Molinié, *Figures de style* par Axelle Beth et Elsa Marpeau ou *Style et rhétorique* par Claude Peyroutet.

Toute la partie pratique est basée sur l'analyse détaillée des expressions sélectionnés qui représentent soit la comparaison, soit la métaphore, soit la métonymie, soit la synecdoque. Dans le texte de la *Citadelle* nous avons souligné des figures particulières à l'aide des couleurs différentes, une pour chaque figure. Ces mots soulignés étaient rangés ensuite sur les petites fiches bien organisées.

Le but principal de cette méthode est de découvrir à quel point les figures de style particulières sont présentes dans la *Citadelle* et quelle est la figure la plus fréquente. Cela nous aide à découvrir quelques traits du style de langage de la *Citadelle*.

La raison principale du choix de la *Citadelle* consiste dans sa structure stylistique qui est pleine de figures stylistiques. On peut dire que Saint-Exupéry est un maître de la métaphore et d'autres figures stylistiques.

2 LA PARTIE THÉORIQUE

2.1 LES FIGURES ET LES TROPES

Les spécialistes de la linguistique et de la didactique des langues qui examinent l'emploi de la langue dans ses rôles particuliers et dans des domaines particuliers (la rhétorique, la littérature, la politique, le journalisme, le droit, la science, la publicité...) sont attirés entre autres par l'analyse des outils langagiers, tel que *les tropes et d'autres figures stylistiques*. Dans leur nombre étendu il y en a quatre qui attirent notre attention le plus. Elles sont considérées comme fondamentales non seulement grâce à leur disposition de varier et d'enrichir le langage, mais aussi grâce à leur participation à l'organisation logique de la langue et leur impact sur la cohérence sémantique.³ Dans ce travail nous prêtons attention à *métaphore, métonymie et synecdoque*. Ces figures font l'objet de notre intérêt dans le cadre de ce mémoire.

LA FIGURE COMME ÉCART

« La figure a été souvent définie comme un **écart**, comme une modification d'une expression première considérée comme „ normale “ »⁴. Or, par exemple Baylon et Fabre citent T. Todorov de la façon suivante : d'une part, « nombre de figures ne sont des écarts que par rapport à une

³ KRAUS, J. *Rétorika a řečová kultura*. p. 30.

⁴ BAYLON, CH., FABRE, P., *La Sémantique avec des travaux pratiques d'application et leurs corrigés*. p. 198.

règle imaginaire, selon laquelle « le langage devrait être sans figure » (T. Todorov, *D.E.S.L.*, cité, p. 349). »⁵

Dans l'histoire de la rhétorique et de la stylistique, les chercheurs ont proposé différentes classifications des figures. Au début des années 90, Georges Molinié a proposé une nouvelle distinction des figures, les figures *microstructurales* et les figures *macrostructurales* qui sont aussi appelées *des figures de pensée*.⁶

Dans ce mémoire on va se concentrer sur les figures microstructurales. Elles « sont isolables sur des segments précis du discours ; se signalent d'emblée et s'imposent en égard à l'acceptabilité du message ; s'interprètent en fonction du contexte restreint »⁷, selon la théorie de Georges Molinié, qu'on peut trouver dans ses ouvrages différents.

« Les figures microstructurales comprennent :

- les figures de diction ;
- les figures de construction ;
- les figures de sens, ou tropes. »⁸

Les tropes seront l'objet principal de notre intérêt. « On distingue trois grands types de tropes : la synecdoque, la métonymie et la métaphore. »⁹ En plus, on va s'occuper de la comparaison, qui

⁵ BAYLON, CH., FABRE, P., *La Sémantique avec des travaux pratiques d'application et leurs corrigés*. p. 198.

⁶ MOLINIÉ, G. *Dictionnaire de rhétorique*.

⁷ LAURENT, N. *Initiation à la stylistique*. p. 39.

⁸ LAURENT, N. *Initiation à la stylistique*. p. 40.

⁹ LAURENT, N. *Initiation à la stylistique*. p. 50.

n'appartient pas aux tropes mais à l'écart syntagmatique et aux figures structurales et dans le principe elle est base de la structure de la métaphore.¹⁰

Nous allons décrire les quatre figures dans la chronologie suivante :

- comparaison
- métaphore
- métonymie
- synecdoque

C'est parce que l'explication des principes de la métaphore est facilitée s'appuyant sur l'analyse du principe de la comparaison stylistique.

2.1.1 LA COMPARAISON

« La comparaison correspond à une perception par analogie. Proche de la métaphore par ses effets, elle lui est associée dans les réseaux sémantiques et à une quête de ressemblance entre les éléments du réel. Née des sens et de l'imagination, elle rafraîchit notre vision. »¹¹

La comparaison appartient à l'écart syntagmatique. Grâce à cet écart on rapproche deux mots ou deux expressions, le comparé et le comparant, d'après un rapport de similitude qui est précisée par un outil

¹⁰ FROMILHAGUE, C., SANCIER, A. *Introduction à l'analyse Stylistique*. p. 135.

¹¹ PEYROUTET, C. *Style et rhétorique*. p. 88.

de comparaison.¹² Exemple : *Il hurlait comme une sirène !* dans lequel, *il* est le comparé et *sirène* est le comparant.

Dans le cas de comparaison, un outil essentiel est le plus souvent le mot *comme*, qui peut être substitué par *ainsi que* ou par *tel que*. « On peut citer aussi les outils du comparatif ; ainsi : « Il fut *plus* triomphant *que* la gerbe des blés » (V. Hugo), où la pesée évaluative est explicite. »¹³

Dans la comparaison, le comparé (Cé) et le comparant (Ca) sont toujours présents. On n'y donc trouve aucun remplacement de Cé par Ca comme dans la métaphore. Le comparé et le comparant maintiennent leur autonomie sémantique.¹⁴ Le comparé est *le thème*, c'est à dire, ce dont on parle. Au contraire, le comparant est *le propos* ce qu'on dit du thème.¹⁵ « De ce point du vue thématique, la comparaison joue un rôle prédicatif (attribution de propriétés). »¹⁶

La comparaison a quelques sèmes communs. Elle « met en présence deux isotopies (c'est-à-dire deux secteurs du réel) différentes. Pour la logique de la comparaison, ces deux isotopies doivent avoir quelques sèmes (ou éléments de signification) communs. Exemple : la comparaison « ciel pur comme de l'eau » est possible par les sèmes communs *fluide, transparence*. »¹⁷

La comparaison représente la fusion connotative. Dans la comparaison, le comparé gagne beaucoup de connotations du comparant et à l'inverse. Exemple tiré d'un extrait des *Éléphants* de Leconte de

¹² PEYROUTET, C. *Style et rhétorique*. p. 88.

¹³ FROMILHAGUE, C., SANCIER, A. *Introduction à l'analyse Stylistique*. p. 135.

¹⁴ PEYROUTET, C. *Style et rhétorique*. p. 88.

¹⁵ PEYROUTET, C. *Style et rhétorique*. p. 89.

¹⁶ PEYROUTET, C. *Style et rhétorique*. p. 89.

¹⁷ PEYROUTET, C. *Style et rhétorique*. p. 88.

Lisle : « Le sable rouge est comme une mer sans limites Et qui flambe, muette, affaissée en son lit. »¹⁸ Dans cet exemple le comparé *sable rouge* porte des connotations de chaleur (*rouge* est une couleur chaude et chalereuse) de désert, de plage. En comparaison avec le comparant (*mer... son lit*), il en gagne les connotations : chaleur, infini, silence, liquidité, etc. Brièvement dit, ce *sable rouge* est d'un désert infini, silencieux et caniculaire. Des connotations complémentaires peuvent être : mirages, nature vierge, etc. La comparaison travaille avec l'imagination.¹⁹

La comparaison n'appartient pas aux tropes car il n'y a aucune déviation de sens. Elle est de temps en temps assimilée à une figure de construction, quelquefois à une figure de pensée. « Divers éléments sont à prendre en considération dans sa description qui est un premier palier de l'étude stylistique. »²⁰

On peut trouver la comparaison dans la langue populaire, dans les descriptions et récits à caractère symbolique, dans la poésie ou dans la presse – dans les reportages, les titres ou les articles sportifs. « Comme la comparaison peut réduire l'inconnu au connu, elle intervient dans la vulgarisation scientifique, les modes d'emploi, les notices. »²¹

Elle est aussi fréquente « en poésie pour son pouvoir d'évocation : « *Mon verre s'est brisé comme un éclat de rire* » Guillaume Apollinaire, « *Il est des parfums frais comme des chairs d'enfants* » Charles Baudelaire. »²²

¹⁸ PEYROUTET, C. *Style et rhétorique*. p. 88.

¹⁹ PEYROUTET, C. *Style et rhétorique*. p. 88.

²⁰ FROMILHAGUE, C., SANCIER, A. *Introduction à l'analyse Stylistique*. p. 135.

²¹ PEYROUTET, C. *Style et rhétorique*. p. 88.

²² FROGER, N. *Questions de style, 30 jeux littéraires sur les figures de style*. p. 68.

On trouve la comparaison dans les parties de discours différentes, autrement dit, différentes parties de discours peuvent être utilisées comme outils de comparaison : « **Les noms** : ressemblances, similitudes... La ressemblance était frappante entre cette tête et une pomme. **Les verbes** : sembler, avoir l'air... Il y avait des... gargouilles qu'on croyait entendre japper (V. Hugo). **Les adjectifs** : pareil à, semblable à, tel... Mon esprit est pareil à la tour qui succombe (Baudelaire, *Chant d'automne*). **Les conjonctions et locutions conjonctives** : comme, ainsi que... Le ciel est comme un marais où l'eau claire luit... (Giono, *Colline*). **Les prépositions** : en, de... Un nez en trompette, une tête de poisson. »²³

En marge, il faut rappeler qu'il y a une figure quand la rupture d'isotopie est présente. En prenant l'exemple « il est grand comme son frère », on voit qu'il n'y a aucune expression figurée,²⁴ étant donné que « lui » est réel et « le père » est réel aussi. « On parle, pour la véritable figure, de comparaison *qualitative* ou *figurative*, ou encore de *similitude*. »²⁵

Comme on a déjà mentionné ci-dessus, la comparaison était souvent rapprochée de la métaphore. « la métaphore est en général une comparaison abrégée ».²⁶ On voit clairement la similarité « entre « Je suis comme le pain que tu rompras » (Y. Bonnefoy) et « Vous êtes un beau ciel d'automne clair et rose » (Baudelaire). »²⁷ La métaphore et la comparaison sont ici mises en relation d'un comparé et d'un comparant.

²³ PEYROUTET, C. *Style et rhétorique*. p. 89.

²⁴ FROMILHAGUE, C., SANCIER, A. *Introduction à l'analyse Stylistique*. p. 135.

²⁵ FROMILHAGUE, C., SANCIER, A. *Introduction à l'analyse Stylistique*. p. 135.

²⁶ FROMILHAGUE, C., SANCIER, A. *Introduction à l'analyse Stylistique*. p. 134.

²⁷ FROMILHAGUE, C., SANCIER, A. *Introduction à l'analyse Stylistique*. p. 134.

Mais il faut bien souligner, qu'il y a aussi des différences : « la comparaison pose un rapport explicite entre un comparé (Cé) et un comparant (Ca) qui restent distincts, la métaphore crée un lien immédiat entre un Cé et un Ca dont les référents sont assimilés l'un à l'autre, par transfert de signification. »²⁸

En parlant de la comparaison, la langue populaire a pris l'inspiration dans les lieux communs : crouler comme des châteaux de cartes²⁹, malin comme un singe, fort comme un dragon, le menton en galoche... Les comparaisons argotiques sont moins courantes mais au contraire plus stylistiques : « il est chauve comme un genou, être saoul comme une grive ou plein comme une huître. »³⁰ La comparaison « est à l'origine de **locutions ou clichés** : dormir comme un loir, blanc comme neige, triste comme un jour sans pain. »³¹

2.1.2 LA MÉTAPHORE

« La métaphore est l'écart paradigmatique (écart de substitution) le plus répandu. Fondée sur l'analogie et la ressemblance, elle nous fait passer d'un secteur du réel à un autre, libère l'imagination et rajeunit le monde. »³²

²⁸ FROMILHAGUE, C., SANCIER, A. *Introduction à l'analyse Stylistique*. p. 134.

²⁹ XIBAARU. *L'opposition profite de la visite de Obama pour salir Macky* [online]. Disponible sur : <http://xibaaru.com/actualites/lopposition-profite-de-la-visite-de-obama-pour-salir-macky/>, consulté le 19 avril 2014.

³⁰ PEYROUTET, C. *Style et rhétorique*. p. 89.

³¹ FROGER, N. *Questions de style, 30 jeux littéraires sur les figures de style*. p. 68.

³² PEYROUTET, C. *Style et rhétorique*. p. 66.

La métaphore est la substitution isotopique. « Pour que la métaphore soit possible, le comparé (A) et le comparant (B) doivent avoir quelques sèmes en commun. Exemple : C'est vraiment une asperge ! L'asperge (B) et son comparé (A), ont en commun les sèmes de verticalité, de longueur, de maigreur. »³³

La métaphore « est un trope, c'est-à-dire une figure de type microstructural »³⁴ et une des figures stylistiques qui remplace « un mot ou une expression normalement attendus par un autre mot ou une autre expression, selon un rapport d'analogie entre le comparé et le comparant. »³⁵

En parlant de la métaphore il s'agit de la désautomatisation du réel, dans laquelle l'imagination reprend ses droits et de multiples connotations naissent.³⁶

On distingue deux types de la métaphore : annoncée et directe.

La métaphore annoncée (aussi appelée *in praesentia*) comprend le comparé aussi que le comparant. « Exemple : je me suis baigné dans le Poème de la mer (A. Rimbaud). » Étant donné que ces deux mots *le poème* et *la mer* n'ont pas beaucoup de sèmes en commun, la présence du comparant et du comparé est inévitable pour qu'on puisse comprendre.³⁷

³³ PEYROUTET, C. *Style et rhétorique*. p. 66.

³⁴ MOLINIÉ, G. *Dictionnaire de rhétorique*. p. 213.

³⁵ PEYROUTET, C. *Style et rhétorique*. p. 66.

³⁶ PEYROUTET, C. *Style et rhétorique*. p. 66.

³⁷ PEYROUTET, C. *Style et rhétorique*. p. 67.

La métaphore directe (aussi appelée *in absentia*) est caractérisée par l'absence de comparé. Ce n'est que le comparant qui est présent. C'est pourquoi parfois il n'est pas facile s'interpréter le sens sans un contexte.³⁸ Exemple : « *le médecin des statues*. Les sèmes communs à médecin et à réparateur (le comparé) sont nombreux (homme + conservation + rétablissement, etc.) : aucun problème de compréhension. »³⁹

Parmi des types de la métaphore, on peut également trouver la métaphore « filée ». On la distingue lorsqu'elle « est précédée ou suivie de termes créant avec elle un réseau lexical ».⁴⁰ Voici un exemple : « Mais je me souvenais de mon père : « Quand **la moisissure** prend dans **le blé**, cherche-la en dehors du blé, change-le de **grenier**. » »⁴¹

Essayons de formuler la relation formelle entre la métaphore et la comparaison. Dans la **comparaison**, le comparé et le comparant « conservent leur autonomie, confirmée par un outil de comparaison (tel, comme, ressembler, paraître, semblable à...). »⁴² Exemple : l'esprit humain est semblable à un oiseau. Tandis que, la **métaphore** (même annoncée) contient la substitution d'un mot à un autre.⁴³ Exemple : l'esprit est un oiseau. « Le verbe être marque la substitution. »⁴⁴

³⁸ KRAUS, J. *Rétorika a řečová kultura*. p. 32

³⁹ PEYROUTET, C. *Style et rhétorique*. p. 67.

⁴⁰ JOYEUX, M. *Les figures de style. 100 Exercices avec corrigés*. p. 13.

⁴¹ SAINT-EXUPÉRY, A. *Citadelle*. p. 98.

⁴² PEYROUTET, C. *Style et rhétorique*. p. 67.

⁴³ PEYROUTET, C. *Style et rhétorique*. p. 67.

⁴⁴ PEYROUTET, C. *Style et rhétorique*. p. 67.

La métaphore est un complexe des significations de différents niveaux. « La métaphore accumule les significations en réalisant l'addition suivante : une part du sens dénoté du comparé + sens dénoté du comparant + connotations du comparant + connotations venues du contexte = constellation de significations ! »⁴⁵

Dans le manuel de Nicolas Laurent, *Initiation à la stylistique*, on utilise des termes différents : *l'imageant* et *l'imagé*, qui correspondent aux termes mentionnés au-dessus : *le comparant* et *le comparé*. On y apprend aussi que « le stylisticien doit en réalité rendre compte, non pas d'une similarité, mais d'une *différence*. »⁴⁶

« L'analyse stylistique doit donc étudier les différences et les valeurs connotatives apportées par le terme métaphorique, appelé *imageant*. »⁴⁷ « L'imageant peut être un verbe : « mourir » ; ou un adjectif ou un participe passé en emploi adjectival : « Mon âme est *fêlée* » (Baudelaire) ; un adverbe : « La lune courait *sournoisement* derrière les nuages » (Giono) ; ou un nom : « *ce mur* de brume » (Hugo). »⁴⁸ Il peut aussi représenter un attribut : « Le hublot est *une rondelle de soleil* »⁴⁹.

Mais la métaphore ne fait pas partie seulement du domaine poétique, on peut la trouver parmi des expressions pittoresques comme : « *Balayer les soucis* », puis elle est capable de remplacer l'humain par l'animal : « *C'est un ours !* », elle peut être utilisée en insultant : « *Moule à gaufres !* »⁵⁰

⁴⁵ PEYROUTET, C. *Style et rhétorique*. p. 67.

⁴⁶ LAURENT, N. *Initiation à la stylistique*. p. 54.

⁴⁷ LAURENT, N. *Initiation à la stylistique*. p. 54.

⁴⁸ LAURENT, N. *Initiation à la stylistique*. p. 54.

⁴⁹ FROGER, N. *Questions de style, 30 jeux littéraires sur les figures de style*. p. 72.

⁵⁰ FROGER, N. *Questions de style, 30 jeux littéraires sur les figures de style*. p. 72.

La métaphore est une représentation des chemins de la connaissance humaine, qui est basée sur la quête des nouvelles relations et sur l'intégration des phénomènes connus aux contextes inhabituels, par exemple : au lieu des *étoiles*, on dit des *diamants de nuit*.

La métaphore représente le trope le plus fréquent, mais aussi le plus beau, agréable et merveilleux. Les experts littéraires considèrent jusqu'à présent la métaphore comme un modèle clé, qui permet la compréhension d'une oeuvre. Cependant, la fonction de la métaphore dépasse des limites de l'esthétique – car elle est le produit de la capacité humaine qui consiste dans la liaison des phénomènes aux plus larges rapports gnoséologiques.

Le grand nombre des bibliographies consacrées uniquement à la métaphore témoignent de l'attention incessante prêtée à ce sujet, qu'il attire l'intérêt de nombreux chercheurs des différents domaines scientifiques.⁵¹

A. Robbe-Grillet caractérise la complexité poétique de la métaphore d'une manière bien éloquente. C'est que la métaphore n'est jamais une figure sans effet. En disant que l'époque est « capricieuse » ou la montagne est « majestueuse », parler du « coeur » de la forêt, d'un soleil « impitoyable », d'un village « blotti » dans la profondeur d'une vallée, signifie de fournir, jusqu'à un certain point, des données sur les choses elles-mêmes : de la forme, de la dimension, de la situation etc. La taille de la montagne acquit, bon gré mal gré, une valeur morale ; la chaleur du soleil devient le résultat de la volonté. Presque dans toute la

⁵¹ KRAUS, J. *Rétorika a řečová kultura*. p. 31.

littérature contemporaine ces analogies antropomorphistiques se répètent avec une urgence excessive, une cohérence excessive.⁵²

La métaphore est considérée de n'exprimer que la comparaison sans idée détournée. En fait, elle introduit une communication souterraine, le mouvement de la sympathie (ou de l'antipathie), qui est sa vraie raison d'être. Qu'est-ce que un village pourrait perdre s'il n'était que « installé » dans la profondeur d'une vallée ? Le mot « blotti » ne nous fournit aucune information additionnelle. Au lieu de cela, la métaphore transmet les lecteurs (dirigés par l'auteur) à l'âme supposée du village. Si on accueille le mot « blotti », on n'est plus le spectateur. Pendant la durée d'une seule phrase on devient nous-mêmes le village et la profondeur de la vallée fonctionne comme une excavation dans laquelle on a envie de disparaître.⁵³

Les amateurs véritables de la métaphore s'efforcent d'imposer une idée de la communication. S'ils n'avaient pas sous la main le verbe « se blottir », ils ne parleraient pas même du placement du village. Et la taille de la montagne ne serait rien, si elle n'offrait pas une vue morale de la « majesté ».⁵⁴

2.1.2.1 LA PERSONNIFICATION

La personnification appartient à la métaphore (c'est une sorte de métaphore) avec le comparant animé et le comparé inanimé.⁵⁵ « Elle consiste évidemment à personnifier des choses abstraites, des inanimés

⁵² L'extrait pris d'une traduction tchèque ; ROBBE-GRILLET, A. *Za nový román*. p. 39, 40.

⁵³ L'extrait pris d'une traduction tchèque ; ROBBE-GRILLET, A. *Za nový román*. p. 39, 40.

⁵⁴ L'extrait pris d'une traduction tchèque ; ROBBE-GRILLET, A. *Za nový román*. p. 39, 40.

⁵⁵ JOYEUX, M. *Les figures de style*. p. 14.

ou des animaux, ce qui apparaît dans la mesure où les termes qui réfèrent à ces réalités sont employés comme sujet ou objet de verbes impliquant une relation personnelle humaine, ou, plus largement, en construction syntaxique avec des adjectifs, adverbes ou compléments quelconques impliquant aussi une relation personnelle humaine, ou encore dans une situation d'allocution qui en fait des interlocuteurs. »⁵⁶

Voici quelques exemples de la personnification : le soleil infidèle, l'arbre blessé, le jet d'eau chante, les montagnes balbutient, etc.

2.1.3 LA MÉTONYMIE

Il n'est pas toujours facile de distinguer la différence entre la construction métonymique et celle métaphorique. *Un paysage triste* peut être compris soit comme la métonymie « (le groupe est paraphrasable par « un paysage qui rend triste »), soit une métaphore (l'adjectif personnifie alors le paysage selon un mouvement d'extension et de projection métaphoriques.) »⁵⁷

« La métonymie, écart de style fondé sur la substitution, permet de marquer les liens de contiguïté et de causalité entre les éléments du réel. Très présente dans la langue quotidienne et dans la presse. »⁵⁸

Dans la métonymie on remplace un signe linguistique couramment attendu (A) par un autre (B), tout cela dépend d'un « rapport de contiguïté ou de cause à effet entre A et B. »⁵⁹ La phrase « *Prenez votre Céline* »,

⁵⁶ MOLINIÉ, G. *Dictionnaire de rhétorique*. p. 269.

⁵⁷ LAURENT, N. *Initiation à la stylistique*. p. 58.

⁵⁸ PEYROUTET, C. *Style et rhétorique*. p. 64.

⁵⁹ PEYROUTET, C. *Style et rhétorique*. p. 64.

qui a été prononcée par un professeur de littérature, ou « *Voyage au bout de la nuit* » servent comme bon exemple.⁶⁰

On parle d'une figure de type microstructural. En comparaison de la métaphore, elle forme l'autre trope majeur. « Les figures microstructurales, dans leur détermination forte, se signalent d'emblée à l'interprétation pour que le discours ait un sens acceptable ; elles dépendent précisément du matériel langagier mis en jeu dans un segment déterminé. »⁶¹

La métonymie représente la même isotopie, « dans toute métonymie, A et B appartiennent à la même isotopie, c'est à dire au même secteur du réel. »⁶² Exemple : *Boire une tasse de café = une tasse* et le *café* contenu dans cette tasse sont en rapport de contiguïté et créent un ensemble.⁶³ « Il n'y a pas, dans la métonymie, rupture d'isotopie. »⁶⁴

Ce qui est intéressant, c'est l'effet de la métonymie – comprendre l'univers. « Quand elle est fondée sur les rapports de contiguïté, la métonymie incite à explorer le réel, à comprendre les rapports entre ses éléments. »⁶⁵ Un autre effet et de révéler la causalité. « Le rapport cause/effet, plus abstrait, incite à réfléchir sur l'avant et l'après ou les séries causales. »⁶⁶

On trouve la métonymie dans la langue populaire. On l'emploie également dans la littérature et la presse : « récits et descriptions

⁶⁰ BAYLON, CH., FABRE, P., *La Sémantique avec des travaux pratiques d'application et leurs corrigés*. p. 203.

⁶¹ MOLINIÉ, G. *Dictionnaire de rhétorique*. p. 218.

⁶² PEYROUTET, C. *Style et rhétorique*. p. 64.

⁶³ PEYROUTET, C. *Style et rhétorique*. p. 64.

⁶⁴ FROMILHAGUE, C., SANCIER, A. *Introduction à l'analyse Stylistique*. p. 134.

⁶⁵ PEYROUTET, C. *Style et rhétorique*. p. 64.

⁶⁶ PEYROUTET, C. *Style et rhétorique*. p. 64.

réalistes, où dominent les relations de contiguïté et de cause à effet, titres, articles sportifs, reportages. »⁶⁷ Par exemple : Les jaunes ont gagné.

Pour analyser la métonymie, N. Laurent donne comme un bon exemple le mot *jour* : « Dans « Le jour tombe du ciel », le mot « jour » actualise son signifié originel, premier, qui est /lumière/ /du soleil/ (les séparations marquées par les barres obliques isolent les sèmes constitutifs du sémème considéré). »⁶⁸

Il existe beaucoup de types de métonymies.

D'habitude, on distingue :

1. « la métonymie de la matière, qui consiste à désigner une réalité par le nom de la matière dont elle est faite : « l'or » pour « le vase en or », « les fers » pour « les chaînes en fer »...⁶⁹
2. « la métonymie du contenant pour le contenu : « le verre » pour « la boisson contenue dans le verre »⁷⁰
3. « la métonymie de la cause pour l'effet »⁷¹ : « un Mozart » pour « une composition de Mozart »
4. « la métonymie de l'effet pour la cause : « Il fait tracer *leur perte* autour de leurs murailles » (Voltaire, *La Henriade*), paraphrasable par « Il fait tracer *la cause de leur perte* autour de leurs murailles »⁷²

⁶⁷ PEYROUTET, C. *Style et rhétorique*. p. 64.

⁶⁸ LAURENT, N. *Initiation à la stylistique*. p. 52.

⁶⁹ LAURENT, N. *Initiation à la stylistique*. p. 53.

⁷⁰ LAURENT, N. *Initiation à la stylistique*. p. 53.

⁷¹ LAURENT, N. *Initiation à la stylistique*. p. 53.

⁷² LAURENT, N. *Initiation à la stylistique*. p. 53.

5. la métonymie du lieu : « *Boire un bordeaux* = /boire un vin produit dans la région de Bordeaux/. »⁷³
 6. « la métonymie du corps, qui consiste à désigner une qualité morale par le nom de l'organe qui est réputé en être le siège : « le coeur » pour « le sentiment réputé provenir du coeur », c'est-à-dire « l'amour », « la cervelle » pour « l'esprit » ; »⁷⁴
 7. « la métonymie de l'instrument : « Léonard fut un grand pinceau »
 8. la métonymie de l'abstrait pour le concret : le nom « fureur » est normalement abstrait »⁷⁵ mais on le peut faire concret par le transformer au pluriel et le résultat est *fureurs mâles*.⁷⁶
 9. la métonymie du concret pour l'abstrait : « la couronne » pour « la puissance royale »⁷⁷.
- Et d'autres.

Il faut se rendre compte du fait que tous les types de métonymie nommés ne sont pas également fréquents. Comme constate G. Molinié, bien que tous aient leurs stéréotypes bien fameux, les plus plantureux sont les rapports *concret-abstrait* et *cause-effet*.⁷⁸

Un autre fait qu'il faut prendre en considération est que les métonymies sont très souvent lexicalisées, elles servent d'une base pour l'élargissement du lexique et c'est pourquoi elles perdent leur valeur stylistique mais elles sont à la fois base de la polysémie. Les exemples : “ La **chirurgie** est une partie de la thérapeutique médicale “ , “ Se rendre

⁷³ MOLINIÉ, G. *Dictionnaire de rhétorique*. p. 217.

⁷⁴ LAURENT, N. *Initiation à la stylistique*. p. 53.

⁷⁵ LAURENT, N. *Initiation à la stylistique*. p. 53.

⁷⁶ LAURENT, N. *Initiation à la stylistique*. p. 53.

⁷⁷ LAURENT, N. *Initiation à la stylistique*. p. 53.

⁷⁸ MOLINIÉ, G. *Dictionnaire de rhétorique*. p. 218.

en **chirurgie** “ ; “ Le rapport du **droit** et de la morale “ , “ Vous n'en avez pas le **droit** “ , “ Etudier le **droit** romain “ .

2.1.4 LA SYNECDOQUE

Il y a des théories qui rangent les synecdoques parmi les métonymies, d'autre part il y en a celles qui considèrent la synecdoque comme hyperonyme de la métonymie. Nous préférons la présenter comme une catégorie séparée.

« La synecdoque est un écart paradigmatique (= écart de substitution) par lequel on remplace un mot normalement attendu (A) par un autre (B) selon un rapport d'inclusion. La synecdoque correspond à une perception du monde qui procède du particulier au général ou du général au particulier. »⁷⁹

On distingue :

1. La synecdoque particularisante, dans laquelle un élément B se substitue à l'ensemble A dont il fait partie. En même temps, des mots A et B partagent la même isotopie, autrement dit, le même secteur du réel.⁸⁰ Exemple : « *cet homme n'est tout entier que regard*, selon une synecdoque ***in praesentia***. »⁸¹
2. La synecdoque généralisante, dans celle-ci, un ensemble B se substitue à l'élément A dont il fait partie.⁸² Exemple : « *ils ont des relations* pour ils ont une liaison sexuelle. »⁸³

⁷⁹ PEYROUTET, C. *Style et rhétorique*. p. 62.

⁸⁰ PEYROUTET, C. *Style et rhétorique*. p. 62.

⁸¹ MOLINIÉ, G. *Dictionnaire de rhétorique*. p. 318.

⁸² PEYROUTET, C. *Style et rhétorique*. p. 62.

Il n'est pas surprenant, que la synecdoque est souvent confondue avec d'autres tropes, comme la métonymie, qui consistent à estimer une qualité ou un attribut.⁸⁴

Conformément à ce que nous avons constaté plus haut, la synecdoque peut être conçue comme une variété de métonymie, autrement dit, une figure microstructurale du type des tropes. « Dans la synecdoque, il n'y a pas non plus rupture d'isotopie. »⁸⁵

« La synecdoque, fondamentalement, exploite la relation lexicale d'hyperonymie (voir p. 27) :

- soit que l'hyponyme soit mis pour l'hyperonyme (« pain » pour « nourriture »)
- soit que l'hyperonyme soit mis pour l'hyponyme (« le quadrupède » pour « le lion » dans le vers de La Fontaine « Le quadrupède écume, et son oeil étincelle »). »⁸⁶

Les exemples de la synecdoque : « *Il nous manque des bras* = « il nous manque des hommes » - synecdoque sur le rapport de la partie et du tout. *Les soleils marins* = « le soleil sur la mer » - synecdoque sur le rapport singulier-pluriel. »⁸⁷

La synecdoque, capable de désigner par l'intermédiaire de *la partie* certain *ensemble* ou à l'envers, caractérise tout le processus de la communication humaine par le fait, qu'elle reflète le rapport entre l'ensemble (le contenu), que le locuteur envisage de communiquer et son

⁸³ MOLINIÉ, G. *Dictionnaire de rhétorique*. p. 318.

⁸⁴ MOLINIÉ, G. *Dictionnaire de rhétorique*. p. 318.

⁸⁵ FROMILHAGUE, C., SANCIER, A. *Introduction à l'analyse Stylistique*. p. 134.

⁸⁶ LAURENT, N. *Initiation à la stylistique*. p. 51.

expression verbale. Ce processus est souvent marqué par certaine mesure d'implicité. L'expression verbale (partie) est toutefois confrontée aussi avec un autre ensemble, c'est à dire avec des interprétations, qui contiennent des expériences et des connaissances du contexte d'un discours.⁸⁸

On trouve la synecdoque, de même façon que la métonymie, dans la langue populaire ou l'argot qui l'utilisent souvent. Exemples de l'argot : « le zinc (= comptoir), une sèche (= une cigarette). »⁸⁹ Puis, elle est présente dans les récits en prose ou en poésie, aussi dans les descriptions réalistes ou les portraits.⁹⁰

Voici « les quatre types de synecdoques :

1. Les rapports partie/tout – synecdoque particularisante : *Les amateurs de l'ovale* (A = rugby), synecdoque généralisante : *Strasbourg* (A = une équipe sportive) *a gagné*.
2. Les rapports matière/objet ou être – synecdoque particularisante : *Les habits rouge* (A = les soldats anglais) *arrivent*, synecdoque généralisante : *La terre fume sous le fer* (A = le soc).
3. Les rapports genre/espèce – synecdoque particularisante : *Ils leur ont refusé le pain* (A = la nourriture), synecdoque généralisante : *Le bipède* (A = le coureur) *a fait des merveilles*.
4. Les rapports singulier/pluriel – synecdoque particularisante : *Il a la lèvre* (A = les lèvres) *en feu*, synecdoque généralisante : *Je lui ai vendu mes terres* (= un are). »⁹¹

⁸⁷ MOLINIÉ, G. *Dictionnaire de rhétorique*. p. 317.

⁸⁸ KRAUS, J. *Rétorika a řečová kultura*. p. 30.

⁸⁹ PEYROUTET, C. *Style et rhétorique*. p. 62.

⁹⁰ PEYROUTET, C. *Style et rhétorique*. p. 62.

⁹¹ PEYROUTET, C. *Style et rhétorique*. p. 63.

3 LA PARTIE PRATIQUE

Dans cette partie du mémoire, nous allons présenter les résultats de notre recherche dans le texte de la Citadelle de Saint-Exupéry, des figures stylistiques choisies : la comparaison, la métaphore (y compris la personnification), la métonymie et la synecdoque.

Ayant fait l'analyse de 110 pages de Citadelle on a pu constater que la figure la plus fréquente dans le texte est la comparaison. On a également confirmé l'hypothèse que l'outil de comparaison le plus fréquent est la conjonction « comme ».

3.1 LA COMPARAISON

Nous classons les comparaisons d'après l'outil de comparaison utilisé.

- « COMME »
 1. « Quiconque a régné ne peut être dépossédé de son règne, tu ne peux transformer en mendiant celui-là qui donnait aux mendiants, car ce que tu abîmes ici c'est quelque chose **comme l'armature** et la forme de ton navire. » (Exupéry, Citadelle, p. 73)
 2. « Je rétablis les hiérarchies là où les hommes se rassemblaient **comme les eaux**, une fois qu'elles se sont mêlées dans la mare. » (Exupéry, Citadelle, p. 48)
 3. « Chaque soir ainsi je considérais mon armée prise dans l'étendue **comme un navire**, mais permanente, sachant bien

que le jour la montrerait intacte et toute remplie **comme les coqs** par la jubilation du réveil. » (Exupéry, Citadelle, p. 66)

4. « Et les coupoles tiendront debout **comme les branches** du cèdre. Car le désir du conquérant sera devenu cité aux coupoles, et il aura trouvé, **comme des moyens, comme des voies et comme des routes** tous les calculateurs qu'il désirait. » (Exupéry, Citadelle, p. 96)
5. « Si vieux, si moribond, tout geignant **comme un vieux meuble** chaque fois qu'il se remuait et qui répondait lentement car il était très vieux en âge et perdait la clarté des mots, mais qui devenait de plus en plus lumineux et clair et compréhensif dans l'objet même de son échange. » (Exupéry, Citadelle, p. 58)
6. « Ils montaient des marches, poussaient des portes, et redescendaient d'autres marches, et, selon qu'ils étaient plus près ou plus loin du jet d'eau central, se faisaient plus ou moins silencieux, jusqu'à devenir inquiets **comme des ombres** aux lisières du domaine des femmes dont la connaissance par erreur leur eût coûté la vie. » (Exupéry, Citadelle, p. 47)
7. « ...car il fallait ménager les outres jusqu'au puits du neuvième jour, menacés par le vent de sable qui, s'il se lève, montre la puissance d'une révolte, menacés enfin par les coups qui font blettir **comme des fruits** la chair de l'homme. » (Exupéry, Citadelle, p. 65)
8. « Et la vie n'aura point servi à les mûrir. Et le temps coule pour eux **comme la poignée** de sable et les perd. Et qu'ai-je à remettre à Dieu en leur nom ? » (Exupéry, Citadelle, p. 59)

9. « Il chanta le prestige de l'ennemi quand on l'attend de toutes parts et qu'il roule d'un bord à l'autre sous l'horizon, **comme un soleil** dont on ne saurait d'où il va surgir ! Et ils eurent soif d'un ennemi qui les eût entourés de sa magnificence **comme la mer**. » (Exupéry, Citadelle, p. 88)
10. « « Vous trouverez là-bas l'herbe odorante, le chant des fontaines, et des femmes aux longs voiles de couleur qui fuiront effrayées **comme un troupeau** de biches agiles, mais douces à saisir, faites comme elles sont pour la capture... » » (Exupéry, Citadelle, p. 67)
11. « Et de cet assemblage qu'un simple souffle eût dispersé je tirais cette assise angulaire, irréductible **comme une tour** et permanente **comme une étrave**. » (Exupéry, Citadelle, p. 65)
12. « Mon campement se fermait **comme un poing**. J'ai vu le cèdre ainsi s'établir parmi la rocaille et sauver de la destruction l'ampleur de ses branchages, car il n'est point non plus de sommeil pour le cèdre qui combat nuit et jour dans sa propre épaisseur et s'alimente dans un univers ennemi des ferments mêmes de sa destruction. » (Exupéry, Citadelle, p. 65)
13. « Et certes le mendiant lui-même, sans m'exagérer son importance, je l'ai toujours conçu **comme un ambassadeur** de Dieu. Mais les droits du mendiant et de l'ulcère du mendiant et de sa laideur honorés pour eux-mêmes **comme idoles**, je ne les ai pas reconnus. » (Exupéry, Citadelle, p. 70)
14. « Elles fermeront encore les yeux pour vous ignorer, mais votre silence pèsera sur elles **comme l'ombre** d'un aigle. Alors

enfin elles ouvriront leurs yeux sur vous et vous les emplirez de larmes. » (Exupéry, Citadelle, p. 67)

15. « Et la cité est contenue en lui, dans l'image qu'il porte dans son coeur, **comme l'arbre** est contenu dans sa graine. Et ses calculs ne font qu'habiller son désir. » (Exupéry, Citadelle, p. 95)
16. « « Sous la pesée les maisons viraient lentement et sous l'effet d'une torion presque invisible les poutres éclataient brusquement **comme des barils** de poudre noire. » (Exupéry, Citadelle, p. 56)
17. « Mais chaque fois un craquement unique, dur **comme la foudre**, traversait les bois de part en part. Le navire retombait comme en soi-même, pesant à rompre sur tous ses contreforts, et cet écrasement arrachait aux hommes des vomissements. » (Exupéry, Citadelle, p. 54)
18. « Qu'il fasse sa vérité de l'odeur du sarment qui grille au de la brebis qu'il doit tondre. La vérité se creuse **comme un puits**. Le regard, quand il se disperse, perd la vision de Dieu. » (Exupéry, Citadelle, p. 43)
19. « Car je vous le dis, moi : la tour, la cité ou l'empire grandissent **comme l'arbre**. Elles sont manifestations de la vie puisqu'il faut l'homme pour qu'elles naissent. » (Exupéry, Citadelle, p. 95)
20. « Et je m'en fus parmi mon peuple songeant à l'échange qui n'est plus possible lorsque rien de stable ne dure à travers les générations, et au temps qui coule alors, inutile, **comme un sablier**. » (Exupéry, Citadelle, p. 57)

21. « Car il est bon que le temps qui s'écoule ne nous paraisse point nous user et nous perdre, **comme la poignée** de sable, mais nous accomplir. » (Exupéry, Citadelle, p.45)
22. « Car un miroir ne contient rien non plus et les images dont il s'emplit n'ont ni poids ni durée. Car un miroir parfois, **comme un lac de sel**, brûle les yeux. » (Exupéry, Citadelle, p. 35)
23. « Ainsi ai-je agi jusqu'au jour où j'ai compris qu'ils tenaient **comme luxe rare** à leur puanteur, les ayant surpris se grattant et s'humectant de fiente **comme celui-là** qui fume une terre pour en arracher la fleur pourpre. » (Exupéry, Citadelle, p. 31-32)
24. « Mais j'ai vu l'égoïste ou l'avare, celui-là même qui criait si fort contre toute spoliation, parvenu à sa dernière heure, prier qu'autour de lui l'on rassemblât les familiers de sa maison, puis partager ses biens dans une équité dédaigneuse **comme des jouets** futiles à des enfants. » (Exupéry, Citadelle, p. 33)
25. « Car s'ils croient convoiter l'or d'autrui ils se trompent. Mais l'or brille **comme une étoile**. » (Exupéry, Citadelle, p. 40)
26. « Le vent charrie **comme un parfum** la semence du cèdre. Moi je résiste au vent et j'enterre la semence, en vue d'épanouir les cèdres pour la gloire de Dieu. » (Exupéry, Citadelle, p. 41)
27. « Ils se plaignent peut-être, ô naïfs, de la lenteur des nuits, quand les nuits bientôt passeront sur eux **comme battements** de paupières. » (Exupéry, Citadelle, p. 36)
28. « Les chameliers, lorsqu'ils s'égarent, s'ils se prennent à ce piège qui n'a jamais rendu son bien, ne le reconnaissent pas

d'abord, car rien ne le distingue, et ils y traînent, **comme une ombre** au soleil, le fantôme de leur présence. » (Exupéry, Citadelle, p. 35)

29. « Cependant la discorde s'installa chez eux **comme une maladie**. Une discorde incohérente qui ne les partageait point en deux camps mais les dressait tous contre chacun, car celui-là les spoliait qui mangeait sa part des provisions. Ils se surveillaient les uns les autres **comme des chiens** qui tournent autour de l'auge, et voici qu'au nom de leur justice ils commirent des meurtres, car leur justice était d'abord égalité. » (Exupéry, Citadelle, p. 85)
30. « Et quand ils eurent soif de l'amour entrevu **comme un visage**, les poignards jaillirent des gaines. Et voilà qu'ils pleuraient de joie en caressant leurs sabres ! Leurs armes oubliées, rouillées, avilies, mais qui leur apparurent **comme une virilité perdue**, car seules elles permettent à l'homme de créer le monde. Et ce fut le signal de la rébellion, laquelle fut belle **comme un incendie !** » (Exupéry, Citadelle, p. 88)
31. « Il pesait, suspendu, **comme la première dalle** d'un temple. Et nous ne l'enterrâmes point, mais le scellâmes dans la terre, enfin de venu ce qu'il est, cette assise. » (Exupéry, Citadelle, p. 34)
32. « Contrastant magnifiquement avec les noeuds ramassés pour l'effort de son torse dans son cercueil, il s'épanouissait dans la calme, étalant tout grand **comme une table** son feuillage où le soleil était servi, allaité par le ciel lui-même, nourri superbement par les dieux. » (Exupéry, Citadelle, p. 79)

33. « Et la danse une fois créée et dansée, certes personne n'emportait le fruit du travail pour en faire des provisions. La danse passe **comme un incendie**. » (Exupéry, Citadelle, p. 75)
34. « Puis, ayant brisé une lucarne dans la direction du soleil, il avait jailli droit **comme un fût** de colonne, et j'assistais, avec le recul de l'historien, aux mouvements de sa victoire. » (Exupéry, Citadelle, p. 79)
35. « **Comme** l'homme doit baigner dans l'air, **comme** la carpe doit baigner dans l'eau, l'arbre doit baigner dans la clarté. » (Exupéry, Citadelle, p. 79)
36. « On n'osait remuer ni ouvrir ni fermer les portes, **comme** s'il y eût là une flamme tremblante allumée sur l'huile légère. » (Exupéry, Citadelle, p. 60)
37. « Mes armées étaient lasses **comme** d'avoir porté un lourd fardeau. Mes capitaines me venait voir. » (Exupéry, Citadelle, p. 78)
38. « Car dans le silence seul, la vérité de chacun se noue et prend des racines. Car le temps d'abord compte **comme dans l'allaitement**. Et l'amour maternel lui-même est d'abord fait d'allaitement. » (Exupéry, Citadelle, p. 78)
39. « Je sais la lire, qui s'accoude sur la terrasse, quand le soir permet les miracles, fermée de toutes parts par la haute mer de l'horizon, et livrée, **comme à un bourreau solitaire**, au supplice d'être tendre. » (Exupéry, Citadelle, p. 41)

40. « Et celui-là vivait de l'illusion vaine de faire passer de lui au petit animal quelque chose de soi **comme si** l'autre était nourri, formé et composé de son amour. » (Exupéry, Citadelle, p. 80)
41. « Et le temps tout à coup coulera inutile à travers elle **comme à travers le sablier**. » (Exupéry, Citadelle, p. 63)
42. « Puis ils reprennent leurs stations nocturnes, pâles **comme au seuil** d'un rendez-vous, immobiles de peur d'effrayer, s'imaginant qu'ici réside ce qui peut-être un jour les comblera. » (Exupéry, Citadelle, p. 40)
43. « Mais cette pitié, je la refuse aux blessures ostentatoires qui tourmentent le coeur des femmes, **comme aux moribonds, et comme aux morts**. Et je sais pourquoi. » (Exupéry, Citadelle, p. 31)
44. « Et l'on communiquerait avec lui **comme avec la gazelle** qui broute dans la paume mais il demeurerait tellement sérieux et impassible. » (Exupéry, Citadelle, p. 61)
45. « Alors le navire tout entier tremblait **comme si** s'était fendue son armature, **comme déjà épars**, et, tant que durait cette fonte des réalités, ils s'interrompaient de prier, de parler, d'allaiter les enfants ou de ciseler l'argent pur. » (Exupéry, Citadelle, p. 53-54)
46. « Ainsi se serraient-ils **comme dans une étable** craquante sous l'écoeurant balancement des lampes à huile. » (Exupéry, Citadelle, p. 54)
47. « Et il est vrai que les chanteurs eux-mêmes avaient mauvaise conscience **comme s'ils** eussent conté des fables

grossières à des enfants qui n'eussent plus été assez crédules... » (Exupéry, Citadelle, p. 90)

48. « On parlait bas dans la maison, on avançait en glissant les babouches **comme** s'il y avait là quelqu'un qui eût très peur et que le moindre son un peu clair eût fait fuir. » (Exupéry, Citadelle, p. 60)

49. « Et je les aperçus autour de lui qui cherchaient à l'apprivoiser **comme** l'on cherche à apprivoiser les petits animaux sauvages. » (Exupéry, Citadelle, p. 60-61)

- « À LA FAÇON DE »

1. « « Mais je sculpterai l'avenir **à la façon du créateur** qui tire son oeuvre du marbre à coups de ciseau. Et tombent une à une les écailles qui cachaient le visage du dieu. » (Exupéry, Citadelle, p. 97)

2. « La racaille n'émergeait de ces profondeurs spongieuses que pour s'injurier d'une voix usée et sans colère véritable, **à la façon des bulles** molles qui éclatent, régulières, à la surface des marais. » (Exupéry, Citadelle, p. 70)

3. « « Vous durez aujourd'hui dans le sable **à la façon du cèdre** grâce aux ennemis qui vous cernent et vous durcissent, vous durerez, l'ayant conquise, dans l'oasis si l'oasis pour vous n'est point l'abri où l'on s'enferme et où l'on oublie, mais une victoire permanente sur le désert. » » (Exupéry, Citadelle, p. 68)

4. « Ne condamne pas leurs erreurs **à la façon de l'historien** qui juge une ère déjà conclue. Mais qui reprochera au cèdre de n'être encore que graine ou tige ou brindille poussée de travers ? » (Exupéry, Citadelle, p. 76)

- « DE MÊME QUE »

1. « Et, **de même que l'on vide les ordures**, on les traînait à l'aube aux lisières du campement où nos tombereaux les chargeaient comme un service de voirie. » (Exupéry, Citadelle, p. 86)
2. « Et moi qui ne m'intéresse jamais aux paroles, sachant que ce qu'elles charrient n'est que signe difficile à lire, **de même que les pierres** de l'édifice ne montrent ni l'ombre ni le silence, **de même que les matériaux** de l'arbre n'expliquent point l'arbre, pourquoi me serais-je intéressé aux matériaux de leur haine ? Ils la bâtissaient comme un temple avec les mêmes pierres qui leur eussent servi pour bâtir l'amour. » (Exupéry, Citadelle, p. 99)
3. « Je sauve celle-là seule qui peut devenir, et s'ordonner autour de la cour intérieure, **de même que le cèdre s'édifie autour de sa graine**, et trouve, dans ses propres limites, son épanouissement. » (Exupéry, Citadelle, p. 42)
4. « Et **de même que le cèdre aspire la rocaille** pour la changer en cèdre mon campement se nourrissait des menaces venues du dehors. » (Exupéry, Citadelle, p. 66)

- « SEMBLABLE À »

1. « « Votre armée **est semblable à une mer** qui ne pèserait point contre sa digue. Vous êtes une pâte sans levain. » (Exupéry, Citadelle, p. 97)
2. « Car il arrive que Dieu, **semblable au moissonneur**, fauche des fleurs mêlées à l'orge mûre. Et quand il ramène sa gerbe, riche de ses graines, il y trouve ce luxe inutile. » (Exupéry, Citadelle, p. 60)
3. « Car il m'est apparu que l'homme était tout **semblable à la citadelle**. Il renverse les murs pour s'assurer la liberté, mais il n'est plus que forteresse démantelée et ouverte aux étoiles. » (Exupéry, Citadelle, p. 43)
4. « **Semblable à l'insecte** épinglé vivant et qui, dans le tremblement de la mort, a répandu autour de lui la soie, le pollen et l'or de ses ailes, la caravane, clouée au sol par un seul puits vide, commençait déjà de blanchir dans l'immobilité des attelages rompus, des malles éventrées, des diamants déversés en gravats, et des lourdes barres d'or qui s'ensablaient. » (Exupéry, Citadelle, p. 37)
5. « Celui qui trouve le dieu le trouve pour tous. Car mon empire est **semblable à un temple** et j'ai sollicité les hommes. J'ai convié les hommes à le bâtir. » (Exupéry, Citadelle, p. 77)

- « AINSI »

1. « Il n'habite qu'une patrie, laquelle est sens des choses. **Ainsi le temple** quand il est sens des pierres. Il n'a d'ailes que pour cet espace. » (Exupéry, Citadelle, p. 279)

2. « « Alors les hommes deviendront bétail de place publique, et, de peur de tant s'ennuyer, inventeront des jeux stupides qui seront encore régis par des règles, mais par des règles sans grandeur... **Ainsi de l'homme** perdu dans une semaine sans jours, ou une année sans fêtes, qui ne montre point de visage. **Ainsi de l'homme** sans hiérarchie, et qui jalouse son voisin, si en quelque chose celui-ci le dépasse, et s'emploie à le ramener à sa mesure. » (Exupéry, Citadelle, p. 47-48)

3. « « Le promeneur qui dans la foule a été frappé par un visage, le voilà qui se transfigure, même si le visage n'est point pour lui. **Ainsi de ce soldat** amoureux de la reine. » » (Exupéry, Citadelle, p. 279)

4. « J'ai simplement, **comme la chenille**, trouvé quelque chose qui est pour moi. **Ainsi d'un aveugle** en hiver qui cherche le feu avec ses paumes. Et il le trouve. Et il pose son bâton et s'assied auprès, les jambes en croix. » (Exupéry, Citadelle, p. 283)

- « AINSI QUE »

1. « Je la sens toute palpitante, jetée ici **ainsi qu'une truite** sur le sable, et qui attend, **comme la plénitude** de la vague marine, le manteau bleu du cavalier. » (Exupéry, Citadelle, p. 41)

- « RESSEMBLER À »

1. « Et ils sont pauvres de ne rien posséder de plus. Et ils ont froid. Et j'ai découvert qu'ils **ressemblent à celui-là** qui dépèce un cadavre. » (Exupéry, Citadelle, p. 44)

- « QUE », « AUSSI QUE », « AUTANT QUE », « PLUS QUE », « MOINS QUE »

1. « « La justice selon moi, me dit mon père, est d'honorer le dépositaire à cause du dépôt. Autant que je m'honore moi-même. Car il reflète la même lumière. Aussi peu visible **qu'elle** soit en lui. La justice est de le considérer comme véhicule et comme chemin. » (Exupéry, Citadelle, p. 71-72)
2. « La nuit tombait et sa courte miséricorde quand nous parvînmes, mon père et moi, au seuil du plateau interdit où, émergeant blanche et nue de l'assise du roc, plus fragile **qu'une tige** nourrie d'humidité mais désormais tranchée d'avec les provisions d'eaux lourdes qui font dans la terre leur silence épais, tordant ses bras comme un sarment qui déjà craque dans l'incendie, elle criait vers la pitié de Dieu. » (Exupéry, Citadelle, p. 38)
3. « Or, l'absence d'une seule étoile suffit pour culbuter une caravane sur sa route **aussi sûrement qu'une** embuscade. » (Exupéry, Citadelle, p. 36)
4. « Et je te le dis, elles naissent **autant de** ceux-là qui manquent leurs gestes **que** de ceux-là qui les réussissent, car tu ne peux

partager l'homme, et si tu sauves seuls les grands sculpteurs tu seras privé de grands sculpteurs. » (Exupéry, Citadelle, p. 76)

5. « Pourquoi l'armée selon toi serait-elle **moins** réelle **qu'une pierre** ? Mais j'ai dénommé pierre un certain cérémonial de la poussière dont telle est composée. Et année le cérémonial des jours. Pourquoi l'année serait-elle **moins** vraie **que la pierre** ? » (Exupéry, Citadelle, p. 281)
6. « Ainsi ont-ils travaillé toute leur vie pour un enrichissement sans usage, tout entiers échagnés contre l'incorruptible broderie... n'ayant accordé qu'une part du travail pour l'usage et toutes autres parts pour la ciselure, l'inutile qualité du métal, la perfection du dessin, la douceur de la courbe, lesquelles ne servent à rien sinon à recevoir la part échangée et qui dure **plus que la chair**. » (Exupéry, Citadelle, p. 58-59)
7. « Car autrement l'homme n'est plus rien. Et tu ne pleureras pas plus ton frère, s'il meurt, **que le chien** quand l'autre de la même portée se noie. » (Exupéry, Citadelle, p. 281-282)

3.2 LA MÉTAPHORE

1. « Et les rites sont dans le temps ce que la demeure est dans l'espace. Car il est bon que le temps qui s'écoule ne nous paraisse point nous user et nous perdre, comme la poignée de sable, mais nous accomplir. Il est bon que le temps soit **une construction**. Ainsi, je marche de fête en fête, et d'anniversaire en anniversaire, de vendange en vendange, comme je marchais, enfant, de la salle du Conseil à la salle du repos, dans l'épaisseur du palais de mon père, où tous les pas avaient un sens. » (Exupéry, Citadelle, p. 45)

La construction = le temps, dans lequel on bâtit nos rêves au cours de la vie.

2. « Je rétablis les hiérarchies là où les hommes se rassemblaient comme les eaux, une fois qu'elles se sont mêlées dans la mare. Je bande les arcs. De l'injustice d'aujourd'hui je crée la justice de demain. Je rétablis les directions, là où chacun s'installe sur place et nomme bonheur ce croupissement. Je méprise **les eaux croupissantes** de leur justice et délivre celui qu'une belle injustice a fondé. Et ainsi j'ennoblis mon empire. » (Exupéry, Citadelle, p. 48)

Les eaux croupissantes = les gens paresseux et passifs, qui ne font rien pour ennoblir eux-mêmes ou leur empire.

3. « Ayant bâti, sur la virginité du sable, mon campement triangulaire, je montais sur une éminence pour attendre que la nuit se fit, et, mesurant des yeux la tache noire à peine plus grande qu'une place de village où j'avais parqué mes guerriers, mes montures et mes armes, je méditai d'abord sur leur fragilité...Quoi de plus misérable que **ces paquets d'étoffe bleue** à peine durcis par l'acier des armes, posés à nu sur une étendue qui les interdisait ? » (Exupéry, Citadelle, p. 64-65)

Les paquets d'étoffe bleue = les soldats habillés de bleus uniformes. L'unité de couleurs est évidente, l'auteur a utilisé l'expression *paquets* pour souligner la misère des soldats.

4. « « Alors les hommes deviendront bétail de place publique, et, de peur de tant s'ennuyer, inventeront des jeux stupides qui seront encore régis par des règles, mais par des règles sans grandeur. Car le palais peut favoriser des poèmes. Mais quel poème écrire sur **la niaiserie des dés** qu'ils lancent ? Longtemps peut-être encore ils vivront de l'ombre des murs, dont les poèmes leur porteront la nostalgie, puis l'ombre elle-même s'effacera et ils ne les comprendront plus. » » (Exupéry, Citadelle, p. 47)

Dans cet extrait on parle des hommes ennuyés qui se plaignent de leur vie. La niaiserie des dés représente leur vie maudite. Et sans espoir ils se posent la question qu'est ce qu'ils peuvent faire pour relever leur mode de vie.

5. « Car le pouvoir ne s'explique point par la rigueur. Mais par la seule simplicité du langage. Ceux que j'exécutais, me signifiant que je n'avais pu les convertir, me démontraient mon erreur. Alors j'inventai cette prière : « Seigneur, **mon manteau** est trop

court et je suis **un mauvais berger** qui ne sait abriter son peuple. Je réponds aux besoins de ceux-ci et je lèse ceux-là dans les leurs. » (Exupéry, Citadelle, p. 93)

Le manteau court = là le manque de pouvoir, de capacité, d'autorité du souverain qui n'est capable de contenter son peuple, car chacun a des demandes diverses. Il considère lui-même le mauvais roi, l'auteur utilise l'expression *berger*, parce qu'il souligne son devoir de prendre soin de tout ses moutons, comme le roi doit prendre soin de son peuple.

6. « Je rétablis les hiérarchies là où les hommes se rassemblaient comme les eaux, une fois qu'elles se sont mêlées dans la mare. Je bande **les arcs**. De l'injustice d'aujourd'hui je crée la justice de demain. Je rétablis les directions, là où chacun s'installe sur place et nomme bonheur ce croupissement. » (Exupéry, Citadelle, p. 48)

Les arcs = la justice.

7. « « L'homme, disait mon père, c'est d'abord celui qui crée. Et seuls sont **frères** les hommes qui collaborent. Et seuls vivent ceux qui n'ont point trouvé leur paix dans les provisions qu'ils avaient faites. » » (Exupéry, Citadelle, p. 75)

Ici, on ne pense pas les frères apparentés mais ceux qui sont alliés par l'amitié et le dévouement.

8. « C'est pourquoi je désire qu'ils épaulent solidement les maîtres couples du navire. Construction d'hommes. Car autour du navire il y a la nature aveugle, informulée encore et puissante. Et celui-

là risque d'être exagérément **en repos** qui oublie la puissance de la mer. » (Exupéry, Citadelle, p. 52)

Ici, d'être exagérément en repos signifie d'être mort. La mort causée par manque du respect envers la mer, le refus d'obéir à la mer.

9. « Ainsi, leur disais-je, vous perdrez la guerre parce que vous ne désirez rien. Aucune **pente** ne vous sollicite. Et vous ne collaborez point mais vous vous détruisez les uns les autres dans vos décisions incohérentes. » (Exupéry, Citadelle, p. 96)

La pente = la motivation

10. « Et cependant **la lourde épaule** de la mer dont il n'y avait rien à connaître les pénétrait de ses mouvements, lents et terribles. » (Exupéry, Citadelle, p. 53)

Dans ce cas, l'auteur utilise la métaphore de l'épaule qui représente une grande vague de la mer agitée. On voit le changement d'un mot normalement attendu (une vague) par un autre mot (une épaule).

11. « Et je méditais devant l'un d'entre eux qui était aveugle et qui avait de plus perdu sa jambe... Et lui, s'évadant si merveilleusement de sa vieille chair racornie, devenait de plus en plus heureux, de plus en plus inattaquable. De plus en plus impérissable. Et, mourant, ne le savait point, les mains pleines **d'étoiles**... » (Exupéry, Citadelle, p. 58)

Les étoiles sont ici un symbole de la joie, de l'accomplissement, de satisfaction absolue.

12. « « Seigneur, je veux fonder la noblesse de mes guerriers et la beauté des temples contre quoi les hommes s'échangent et qui donne un sens à leur vie. Mais, ce soir, en me promenant dans le **désert de mon amour**, j'ai rencontré une petite fille en larmes. J'ai renversé sa tête pour lire dans ses yeux. » (Exupéry, Citadelle, p. 94)

Il s'est promené dans son âme. Il réfléchissait à la manière de son règne.

13. « Car il était chargé d'oiseaux. Et dès l'aube commençait de vivre et de chanter, puis, le soleil une fois surgi, il lâchait **ses provisions** dans le ciel comme un vieux berger débonnaire, mon arbre maison, mon arbre château qui restait vide jusqu'au soir... » » (Exupéry, Citadelle, p. 80)

Les provisions de cet arbre sont les oiseaux qui vivent dans sa cime.

14. « Il chanta cette menace qui règne lorsque la guerre est déclarée et change le sable en **nid à vipères**. Chaque dune s'augmente d'un pouvoir qui est de vie et de mort. » (Exupéry, Citadelle, p. 87-88)

Le nid = le champ de bataille, les vipères = les ennemis

15. « Car mon empire est semblable à un temple et j'ai sollicité les hommes. J'ai convié les hommes à le bâtir. Ainsi c'est leur temple. Et la naissance du temple tire d'eux-mêmes leur plus

haute signification. Et ils inventent **la dorure**. Et celui-là qui la cherchait sans la réussir aussi l'invente. Car c'est de cette ferveur d'abord que la dorure nouvelle est née. » » (Exupéry, Citadelle, p. 77)

La dorure du temple qu'ils bâtissent signifie un nouveau sens pour les hommes, quelque chose à suivre. En fait, ils réussissent à trouver dans eux-mêmes le meilleur, c'est la dorure.

16. « Ainsi racontait-il et nous savions qu'il faut longtemps regarder l'arbre pour qu'il naisse de même en nous. Et chacun jalousait celui-là qui portait dans le coeur **cette masse de feuillage et d'oiseaux**. » (Exupéry, Citadelle, p. 80)

La masse renvoie à l'arbre mentionné ci-dessus. L'arbre qui est solide et de très haute taille, qui occupe beaucoup d'espace, contient les feuilles et qui représente l'abri pour les oiseaux.

17. « J'ai contenu la caravane en marche. Elle n'était que graine dans **le lit du vent**. Le vent charrie comme un parfum la semence du cèdre. Moi je résiste au vent et j'enterre la semence, en vue d'épanouir les cèdres pour la gloire de Dieu. » (Exupéry, Citadelle, p. 41)

Le lit du vent. Le lit souligne l'immensité et la puissance du vent qui soufflait dans un espace illimité.

18. « Leur orgueil devient **tour** et **temple** et **rempart**. Leur cruauté devient grandeur et rigueur dans la discipline. Et voilà

qu'ils servent une ville née d'eux-mêmes et contre laquelle ils se sont échangés dans leur coeur. » (Exupéry, Citadelle, p. 104)

La tour, le temple et le rempart sont tous les trois constructions d'une grande résistance et étendue, l'orgueil peut devenir aussi grand et étendu ce qui peut mener l'homme à la résolution ou la puissance. L'orgueil est aussi souvent grand, irréductible, indestructible.

19. « J'interdis que l'on interroge, sachant qu'il n'est jamais de réponse qui désaltère. Celui qui interroge, ce qu'il cherche d'abord c'est **l'abîme**. » (Exupéry, Citadelle, p. 40)

Il est donc mieux de ne rien rechercher et surtout de la vérité sinon on révèle un secret qui n'aurait jamais dû être découvert et c'est l'abîme où on finit.

20. « Qu'ai-je côtoyé de plus léger que la mort de cette captive dont on égaya mes seize ans et qui, lorsqu'on me l'apporta, s'occupait déjà de mourir, respirant par souffles si courts et cachant sa toux dans les linges, à bout de course comme la gazelle, déjà forcée, mais l'ignorant puisqu'elle aimait sourire. Mais ce sourire était **vent** sur une rivière, **trace d'un songe**, **sillage** d'un cygne, et de jour en jour s'épurant, et plus précieux, et plus difficile à retenir, jusqu'à devenir cette simple ligne tellement pure, une fois le cygne envolé. » (Exupéry, Citadelle, p. 33)

Le sourire de cette captive était faible comme le vent, éphémère comme le songe, ainsi que profond comme le sillage de cygne. C'est pourquoi on peut imaginer que son sourire est devenu ces trois éléments différents.

21. « Je connais celui-là qui partage sa gourde quand déjà il sèche au soleil, ou sa croûte de pain à **l'apogée** de la famine. »
(Exupéry, Citadelle, p. 33)

À l'apogée de la famine - il s'agit d'une métaphore lexicalisée.

22. « Prise dans cette nuit sans frontières, elle appelait à elle la lampe du soir dans la maison, et la chambre qui l'eût rassemblée, et la porte qui se fût bien fermée sur elle. Offerte à l'univers entier qui ne montrait point **de visage**, elle appelait l'enfant que l'on embrasse avant de s'endormir et qui résume le monde. » (Exupéry, Citadelle, p. 39)

L'univers n'a pas de visage mais en fait, c'est le sens ou plutôt l'absurdité de l'univers dont on parle ici.

23. « Elle a dépassé, me dit mon père, la souffrance et la peur qui sont **maladies de l'étable**, faites pour l'humble troupeau. Elle découvre la vérité. » (Exupéry, Citadelle, p. 38)

La souffrance et la peur est quelque chose qui nuit, elle peuvent produire les maladies et peuvent mener jusqu'à la mort. L'étable signifie le domicile des gens humbles.

24. « Je condamne l'inquiétude qui pousse les voleurs au crime, ayant appris à lire en eux et sachant ne point les sauver si je les sauve de leur misère. Car s'ils croient convoiter l'or d'autrui ils se trompent. Mais l'or brille comme une étoile. Cet amour qui s'ignore soi-même ne s'adresse qu'à une lumière qu'ils ne captureront jamais. Ils vont **de reflet en reflet**, déroband des

biens inutiles, comme le fou qui pour se saisir de la lune qui s'y reflète puiserait l'eau noire des fontaines. Ils vont et jettent au **feu court des orgies** la cendre vaine qu'ils ont dérobée. » (Exupéry, Citadelle, p. 40)

Les voleurs vont de reflet en reflet, c'est à dire d'une fortune des riches vers l'autre et cherche la richesse à voler. Le reflet fait partie de la fortune qui brille, l'or brille, il éclate. Le feu court des orgies signifie un grain de leur bonne vie qui se montre parfois mais qui est quand même dépassée par le côté sombre de vie.

25. « « Où nous emportes-tu ? Ce navire sombrera avec **le fruit** de nos efforts. Dehors je sens que le temps coule en vain. Je sens le temps qui coule. » (Exupéry, Citadelle, p. 57)

Le fruit de nos efforts = les produits de notre travail. Le travail est dur, les produits sont donc honorés comme le fruit des arbres fruitiers.

26. « Mais la valeur du don dépend de celui à qui on l'adresse. Et ici au plus bas. Comme l'alcool à l'ivrogne qui boit. Ainsi le don est **maladie**. Mais si moi c'est **la santé** que je donne, je taille alors dans cette chair... et elle me hait. » (Exupéry, Citadelle, p. 72)

Le représentant de tout, il est capable de tout. Il peut donc représenter même la santé.

27. « Car planté dans la terre par ses racines, planté dans les astres par ses branchages, il est **le chemin de l'échange** entre les étoiles et nous. Cet arbre, né aveugle, avait donc déroulé

dans la nuit sa **puissante musculature** et tâtonné d'un mur à l'autre et titubé et le drame s'était imprimé dans ses torsades. »
(Exupéry, Citadelle, p. 79)

Par sa hauteur, il est le médiateur entre les étoiles et l'homme. On le considère comme le chemin à prendre pour aller de la terre vers les étoiles. La puissante musculature de cet arbre représente son tronc immense et ses branches nattées l'une à l'autre donc ils ont l'air d'être la musculature humaine.

28. « « Tu ne sais pas, leur disait-il, ce qu'est un arbre. J'en ai vu un qui avait poussé par hasard dans une maison abandonnée, un abri sans fenêtres, et qui était parti à la recherche de la lumière... » « Contrastant magnifiquement avec les noeuds ramassés pour l'effort de son torse dans **son cercueil**, il s'épanouissait dans le calme, étalant tout grand comme une table son feuillage où le soleil était servi, allaité par le ciel lui-même, nourri superbement par les dieux. » (Exupéry, Citadelle, p. 79)

Le cercueil remplace la maison dans laquelle cet arbre a poussé sans avoir vraiment assez d'espace pour étendre ses branches.

29. « Car il m'est apparu que l'homme était tout semblable à la citadelle. Il renverse les murs pour s'assurer la liberté, mais il n'est plus que **forteresse démantelée** et ouverte aux étoiles. »
(Exupéry, Citadelle, p. 43)

L'homme n'est plus que forteresse démantelée – vulnérable, battu et humilié, subi des pièges de vie.

30. « Ayant bâti, sur la virginité du sable, mon campement triangulaire, je montais sur une éminence pour attendre que la nuit se fît, et, mesurant des yeux **la tache noire** à peine plus grande qu'une place de village où j'avais parqué mes guerriers, mes montures et mes armes, je méditai d'abord sur leur fragilité. » (Exupéry, Citadelle, p. 64)

La tache noire = les ennemis contre lesquels ils vont se battre.

31. « Bénis soient ceux-là qui surgissent autour de nos feux si brusquement, avec des mots si funèbres que les feux aussitôt sont noyés dans le sable et que les hommes plongent, à plat ventre, sur leurs fusils, ornant le campement d'**une couronne** de poudre. » (Exupéry, Citadelle, p. 66)

La couronne a l'air du nuage et on dit aussi « le nuage de poudre », ici le nuage est remplacé par la couronne où la ressemblance d'une forme de ces deux éléments est évidente.

32. « « Votre armée est semblable à une mer qui ne pèserait point contre sa digue. Vous êtes une **pâte sans levain**. Une **terre sans graine**. Une **foule sans souhaits**. Vous administrez au lieu de conduire. Vous n'êtes que témoins stupides. » (Exupéry, Citadelle, p. 97)

Le levain rend la pâte complète et permet son lever. Aussi bien que ce levain peut servir de motivation pour l'armée fatiguée ; il est capable de pousser les soldats à l'opération. La terre sans graine ne donne pas de récolte et la foule sans souhaits ne vise aucune action.

33. « Les juges de la ville condamnèrent une fois une jeune femme, qui avait commis quelque crime, à se dévêtir au soleil de sa tendre **écorce de chair**, et la firent simplement lier à un pieu dans le désert. » (Exupéry, Citadelle, p. 37-38)

Une écorce de chair = le corps humain mais qui est tant fragile qu'il correspond à une écorce fine des fruits.

34. « Mais elle passera vainement **de manteau en manteau**, car il n'est point d'homme pour la combler. » (Exupéry, Citadelle, p. 41)

Le manteau sert comme un abri, mais en même temps comme le désir de l'amour, la sécurité, la certitude, le sentiment d'être partie de quelqu'un.

35. « J'ai contenu la caravane en marche. Elle n'était que **graine** dans le lit du vent. Le vent charrie comme un parfume la semence du cèdre. Moi je résiste au vent et j'enterre la semence, en vue d'épanouir les cèdres pour la gloire de Dieu. » (Exupéry, Citadelle, p. 41)

La graine = est d'habitude petite. Ici, elle remplace la caravane et manifeste l'étendue de la caravane en comparaison de vaste désert.

36. « Autour de l'étroit orifice, comme autour du cordon ombilical rompu, hommes et bêtes s'étaient en vain agglutinés pour recevoir du **ventre de la terre** l'eau de leur sang. Mais les ouvriers les plus sûrs, halés jusqu'au plancher de cet abîme, avaient en vain grata la crôte dure. » (Exupéry, Citadelle, p. 36-37)

Le ventre de la terre signifie le centre de la terre.

37. « Citadelle ! Je t'ai donc bâtie comme un navire. Je t'ai clouée, gréée, puis lâchée dans le temps qui n'est plus qu'un vent favorable.

Navire des hommes, sans lequel ils manqueraient l'éternité !

Mais je les connais, les menaces qui pèsent contre mon navire. Toujours tourmenté par **la mer obscure** du dehors. Et par les autres images possibles. » (Exupéry, Citadelle, p. 51)

Navire = citadelle ; la mer obscure = le péril du dehors à la forme des ennemis qui menacent la citadelle/le navire.

38. « Qui serait assez fou, pour choisir un métier qui donne si peu de chances de vivre ? Le grand sculpteur naît du **terreau** de mauvais sculpteurs. Ils lui servent **d'escalier** et l'élèvent. » (Exupéry, Citadelle, p. 76)

Le terreau – par ce mot on comprend les expériences de longues années des mauvais sculpteurs. Même s'ils étaient mauvais ils ont donné de base aux sculpteurs qui commencent leur carrière. Ensuite, l'escalier remplace l'inspiration que le sculpteur existant gagne.

39. « Mes généraux, dans leur solide stupidité, m'interrogeaient alors : « Pourquoi nos hommes ne veulent-ils plus se battre ? » Comme ils eussent dit, scandalisés dans leur **métier** : « Pourquoi ne veulent-ils plus faucher les **blés** ? » » (Exupéry, Citadelle, p. 90)

Le métier remplace dans ce contexte la guerre de laquelle ils font partie. Il y a le rapport intérieur entre le métier et la guerre, car pour les soldats et les commandants la guerre est leur métier. Et les blés remplacent les vies humaines qui sont prises dans cette guerre. Faucher les blés – faucher les têtes des soldats.

40. « Mes généraux, dans leur solide stupidité, me venaient reprocher mes **chanteurs**. « Ils chantent faux ! » me disaient-ils. Mais je comprenais leur **fausse note**, puisqu'ils célébraient un dieu mort. » (Exupéry, Citadelle, p. 90)

Les chanteurs comme les conseillers, fausse note comme le mensonge et la vérité à la fois.

41. « Tellement infidèle de mourir. Alors on mendiait au moins de lui ce geste, ce coup d'oeil que **le voyageur** sans ralentir jette à l'ami... un signe de reconnaissance. On le retournait dans son lit, on épongeait son visage en sueur, on le forçait de boire – et tout cela peut-être bien pour le réveiller de la mort. » (Exupéry, Citadelle, p. 61)

Le voyageur remplace celui qui est en train de mourir, celui qui monte son chemin vers le ciel. Il fait le voyage – il est désigné comme un voyageur.

42. « « Je ne sais rien de toi sinon que tu as régné. À dater de ce jour tu auras droit de vie et de mort sur tes compagnes de lavoir. Je te réinstalle dans ton règne. Va. »

« Et quand elle eut repris **sa place** au-dessus de **la tourbe** vulgaire elle dédaigna justement de se souvenir des outrages. »
(Exupéry, Citadelle, p. 74)

Elle a repris sa place - le trône au-dessus de la tourbe – de ses compagnes de lavoir qui ont lui posé des problèmes.

43. « « Le promeneur qui dans la foule a été frappé par **un visage**, le voilà qui se transfigure, même si le visage n'est point pour lui. Ainsi de ce soldat amoureux de la reine. » (Exupéry, Citadelle, p. 279)

Le visage n'arrive pas à frapper, en fait, il n'y s'agit que d'un mauvais regard qui quelqu'un a jeté sur le promeneur.

44. « Car je suis celui qui bâtit l'urne autour **du parfum** pour qu'il demeure. Je suis la routine qui comble **le fruit**. Je suis celui qui contraint la femme de prendre figure et d'exister, afin que plus tard je remette en son nom à Dieu non ce faible soupir dispersé dans le vent, mais telle ferveur, telle tendresse, telle souffrance particulière... » (Exupéry, Citadelle, p. 42-43)

Le parfum et le fruit remplacent un seul mot – la femme dont l'auteur parle dans une phrase suivante. La femme = le parfum – tellement attirante, séduisante, permanente.

45. « Ainsi de l'homme sans hiérarchie, et qui jalouse son voisin, si en quelque chose celui-ci le dépasse, et s'emploie à le ramener à sa mesure. Quelle joie tireront-ils ensuite de **la mare étale** qu'ils constitueront ? » (Exupéry, Citadelle, p. 47-48)

La mare = la société d'une couche sociale inférieure qui n'offre point de satisfaction.

46. « Chaque soir ainsi je considérais mon armée prise dans l'étendue comme un navire, mais permanente, sachant bien que le jour la montrerait intacte et toute remplie comme les coqs par la jubilation de réveil... (Exupéry, Citadelle, p. 66) Je les menais vers l'oasis à conquérir. Qui conque ne comprend pas les hommes eût cherché dans l'oasis même la religion de l'oasis... (Exupéry, Citadelle, p. 67) Et je leur disais pour conclure et les enivrer vers **ce paradis**. » (Exupéry, Citadelle, p. 68)

Le paradis = l'oasis = la paix, la fin de la guerre.

La métaphore filée (voir p. 11)

1. « Mais je me souvenais de mon père : « Quand **la moisissure** prend dans **le blé**, cherche-la en dehors du blé, change-le de **grenier**. Lorsque les hommes se haïssent, n'écoute point l'exposé imbécile des raisons qu'ils ont de haïr. » (Exupéry, Citadelle, p. 98-99)

La moisissure = l'haine ; le blé = les soldats, les hommes simples ; le grenier = celui qui commande, le général en chef.

2. « Citadelle ! Je t'ai donc bâtie comme un navire. Je t'ai coulée, grée, puis lâchée dans le temps qui n'est plus qu'un vent favorable. Navire des hommes, sans lequel ils manqueraient l'éternité ! Mais je les connais, les menaces qui pèsent contre

mon navire. Toujours tourmenté par **la mer obscure du dehors.** » (Exupéry, Citadelle, p. 51)

En parlant du navire et de la citadelle, les sèmes qui ont ces deux constructions en commun sont une construction forte, indestructible et inaccessible. La citadelle est menacée par des armées du dehors qui est remplacée dans le texte par l'expression *mer*. Même ces deux expressions partagent des mêmes sèmes.

3.2.1 LA PERSONNIFICATION

1. « Mais il est mauvais que le cadre même nous tourmente. Que ce qui était fait redevienne ouvrage. Voici qu'ici ce qui doit se taire prend la parole. Qu'allons-nous devenir si les **montagnes balbutient** ? J'ai enteru, moi, ce balbutiement et ne saurais plus l'oublier... » (Exupéry, Citadelle, p. 55)

La qualité de l'homme devient celle des montagnes.

2. « Cet arbre, né aveugle, avait donc déroulé dans la nuit sa puissante **musculature** et tâtonné d'un mur à l'autre et titubé et le drame s'était imprimé dans ses torsades... Car il était chargé d'oiseaux. Et dès l'aube commençait de vivre et de chanter, puis, le soleil une fois surgi, il lâchait **ses provisions** dans le ciel comme un vieux berger débonnaire, mon arbre maison, mon arbre château qui restait vide jusqu'au soir... » (Exupéry, Citadelle, p. 79-80)

La puissante musculature de l'arbre représente son corps, c'est à dire le tronc qui est semblable aux muscles par sa force et sa segmentation. Les provisions figurent des feuilles de l'arbre et sa cime entière.

3. « Qu'allons-nous devenir si les montagnes balbutient ? J'ai entendu, moi, **ce balbutiement** et ne saurais plus l'oublier...
 - Quel balbutiement ? lui demandai-je.
 - Seigneur, j'habitais autrefois un village bâti sur le dos rassurant d'une colline, bien planté dans la terre et son ciel, un village établi pour durer et qui durait. » (Exupéry, Citadelle, p. 55)

Ici le balbutiement remplace le tremblement de terre ou l'avalanche.

4. « **Cet arbre**, né aveugle, avait donc déroulé dans la nuit sa puissante musculature et tâtonné d'un mur à l'autre et titubé et le drame s'était imprimé dans ses torsades... Car il était chargé d'oiseaux. Et dès l'aube commençait de **vivre** et de **chanter**, puis, le soleil une fois surgi, il lâchait ses provisions dans le ciel comme un vieux berger débonnaire, mon arbre maison, mon arbre château qui restait vide jusqu'au soir... » (Exupéry, Citadelle, p. 79-80)

L'arbre qui vit et chante, de nouveau les qualités de l'homme.

5. « C'était une vaste demeure avec l'aile réservée aux femmes et le jardin secret où **chantait le jet d'eau**. (Et j'ordonne que l'on fasse ainsi un coeur à la maison afin que l'on y puisse et

s'approcher et s'éloigner de quelque chose... » (Exupéry, Citadelle, p. 45-46)

Le jet d'eau chante, un des exemples typiques pour la personnification.

6. « Ils se montraient l'un à l'autre leur pourriture avec l'orgueil, tirant **vanité des offrandes** reçues, car celui qui gagnait le plus s'égalait en soi-même au grand prêtre qui expose la plus belle idole. » (Exupéry, Citadelle, p. 32)

Ce ne sont que les gens qui possèdent de cette mauvaise qualité.

7. « J'assistais donc simplement à cette **haine qu'ils habillaient** de leurs mauvaises raisons et n'estimais point les en guérir par l'exercice d'une vaine justice. » (Exupéry, Citadelle, p. 99)

La haine - une autre qualité humaine qui ne peut pas être habillée ni de mauvaises raisons.

8. « Ainsi acceptaient-ils les soins comme un hommage, offrant leurs membres aux ablutions qui les flattaient, mais à peine le mal était-il effacé qu'ils se découvraient sans importance, ne nourrissant plus rien de soi, comme inutiles, et qu'ils s'occupaient désormais de ressusciter d'abord cet **ulcère qui vivait** d'eux. » (Exupéry, Citadelle, p. 32)

Ce ne sont que des choses animées qui vivent.

9. « Il y avait **la chambre** vide, celle dont nul jamais ne connut l'usage – et qui peut-être n'en avait aucun, sinon **d'enseigner** le

sens du secret et que jamais on ne pénètre toutes choses. »
(Exupéry, Citadelle, p. 46)

La chambre qui enseigne le secret qu'elle cache. Ce n'est que l'homme de nouveau qui peut enseigner quelque chose.

10. « Et de même que **le cèdre aspire** la rocaille pour la changer en cèdre **mon campement se nourrissait** des menaces venues du dehors. » (Exupéry, Citadelle, p. 66)

Les êtres vivants aspirent et se nourrissent de quelque chose.

11. « Comme nous voyagions, le jour entier passa sur elle, et **le soleil but** son sang tiède, sa salive et la sueur de ses aisselles. But dans ses yeux l'eau de lumière. » (Exupéry, Citadelle, p. 38)

Ici, on voit un autre exemple des propriétés humaines attribuées à l'objet inanimé et concret.

12. « Et mon père envoya un chanteur à cette humanité pourrissante. Le chanteur s'assit vers le soir sur la place e til commença de chanter. Il chanta les choses qui retentissent les unes sur les autres. Il chanta la princesse merveilleuse que l'on ne peut atteindre qu'à travers deux cents jours de marche dans le sable sans puits sous le soleil. Et l'absence de puits devient sacrifice et ivresse d'amour... « Scélérat ! Tu nous as privé de la soif qui est **ivresse du sacrifice** pour l'amour ! » » (Exupéry, Citadelle, p. 87)

3.3 LA MÉTONYMIE

1. « Et voici que **le campement** commença d'empuantir l'air. Mon père craignait la peste. Et sans doute aussi réfléchissait-il sur la condition d'homme. » (Exupéry, Citadelle, p. 86)

Le campement = des cadavres dans le campement qui l'empuantissent.
Voici la métonymie du contenant pour le contenu.

2. « C'était une vaste demeure avec l'aile réservée aux femmes et le jardin secret où chantait le jet d'eau. (Et j'ordonne que l'on fasse ainsi un coeur à la maison afin que l'on y puisse et s'approcher et s'éloigner de quelque chose. Afin que l'on y puisse et sortir et rentrer. Sinon, l'on n'est plus nulle part. Et ce n'est point être libre que de n'être pas.)... » (Exupéry, Citadelle, p. 45-46) Tu ne peux aimer une maison qui n'a point de **visage** et où **les pas** n'ont point de sens. » (Exupéry, Citadelle, p. 46)

La maison avec le visage = la métonymie du corps, la maison sans visage est la maison sans forme. Les pas qui n'ont pas de sens = les habitants de la maison qui ne savent pas où ils vont.

3. « C'était une vaste demeure avec l'aile réservée aux femmes et je jardin secret où chantait le jet d'eau. (Et j'ordonne que l'on fasse ainsi **un coeur** à la maison afin que l'on y puisse et s'approcher et s'éloigner de quelque chose. Afin que l'on y puisse et sortir et rentrer. » (Exupéry, Citadelle, p. 45-46)

Chaque maison a son coeur. Le coeur de la maison c'est en fait l'ambiance, la famille ou ceux qui remplissent cette maison. Dans ce cas,

il s'agit de la métonymie du corps, la maison avec le coeur est une maison pleine de sentiments.

4. « Car j'ai vu trop souvent la pitié s'égarer. Mais nous qui gouvernons les hommes, nous avons appris à sonder leurs **coeurs** afin de n'accorder notre sollicitude qu'à l'objet digne d'égards. Mais cette pitié, je la refuse aux blessures ostentatoires qui tourmentent le coeur des femmes, comme aux moribonds, et comme aux morts. Et je sais pourquoi. » (Exupéry, Citadelle, p. 31)

Leurs coeurs sont leurs sentiments et émotions. Une autre métonymie du corps.

5. « Car j'ai vu trop souvent la pitié s'égarer. Mais nous qui gouvernons les hommes, nous avons appris à sonder **leurs coeurs** afin de n'accorder notre sollicitude qu'à l'objet digne d'égards. » (Exupéry, Citadelle, p. 31)

Un autre exemple de la métonymie du corps.

6. « Il y avait la salle réservée aux seules **grandes ambassades**, et que l'on ouvrait au soleil les seuls jours où montait la poussière de sable soulevée par les cavaliers, et, à l'horizon, ces grandes oriflammes où le vent travaillait comme sur la mer. Celle-là, on la laissait déserte à l'occasion des petits princes sans importance. » (Exupéry, Citadelle, p. 46)

Grandes ambassades = grands ambassadeurs. La métonymie désignant une fonction qui ici remplace des princes.

7. « Et voilà qu'ils servent **une ville** née d'eux-mêmes et contre laquelle ils se sont échangés dans leur coeur. Et ils mourront, pour la sauver, sur ses remparts. » (Exupéry, Citadelle, p. 104)

Ils ne servent pas une ville mais les habitants de cette ville. On voit la métonymie du tout pour la partie.

8. « Je sauve celle-là qui n'aime point d'abord le printemps, mais l'ordonnance de telle fleur où le printemps s'est enfermé. Qui n'aime point d'abord l'amour, mais **tel visage particulier** qu'a pris l'amour. » (Exupéry, Citadelle, p. 42)

Ici, ce n'est qu'un visage dont on parle, c'est avant tout une figure qui est représentée par ce visage. On parle de nouveau de la métonymie du corps.

9. « Autour de l'étroit orifice, comme autour du cordon ombilical rompu, hommes et bêtes s'étaient en vain agglutinés pour recevoir du ventre de la terre l'eau de **leur sang**. » (Exupéry, Citadelle, p. 36)

Ils mouraient de soif et ils voulaient s'assurer un liquide pour eux. Ici, le sang remplace tout le corps qui a besoin d'un liquide pour se sauver. Voici la métonymie de la partie pour le tout.

10. « Ainsi, au nom de droits obscurs, les poignards qui trouaient des ventres nourrissaient chaque nuit des cadavres... Et mon père me promenait parmi **ces faces** comme absentes qui nous regardaient sans nous connaître, hébétées et vides. » (Exupéry, Citadelle, p. 86)

Les faces = les visages qui font partie du corps des cadavres. De nouveau la métonymie de la partie pour le tout.

11. « Tu pouvais faire tomber **les têtes** et voilà enfin qu'impunément nous pouvons te salir de nos injures... Ce n'est que justice ! » Car la justice selon elles était compensation. » (Exupéry, Citadelle, p. 73)

Faire tomber les têtes = laisser mourir plusieurs gens. La métonymie de la partie pour le tout.

12. « Alors, tandis que l'on équipe les montures, on entend ces éclats de voix qui sonnent dans le matin frais comme **des cuivres**. » (Exupéry, Citadelle, p. 66)

Dans ce cas, un objet est remplacé par sa matière (les cuivres comme les instruments musicaux en cuivre).

13. « Si je veux bâtir une cité je prends **la pègre et la racaille** et je l'ennoblis par le pouvoir. Je lui offre d'autres ivresses que l'ivresse médiocre de la rapine, de l'usure ou du viol. » (Exupéry, Citadelle, p. 104)

La pègre et la racaille est l'ensemble des misérables et malheureux. On peut donc parler des parties d'un tout.

14. « Le regard, quand il se disperse, perd la vision de Dieu. En sait plus long sur Dieu que l'épouse adultère ouverte aux promesses de la nuit, tel sage qui s'est rassemblé, et ne connaît rien que le poids **des laines**. » (Exupéry, Citadelle, p. 43)

Un objet est remplacé de nouveau par sa matière (la matière = des laines).

3.4 LA SYNECDOQUE

1. « La question que je me pose n'est point de savoir si **l'homme**, oui ou non, sera heureux, prospère et commodément abrité. Je me demande d'abord quel **homme** sera prospère, abrité et heureux. » (Exupéry, Citadelle, p. 109)

Dans ce cas il s'agit de la synecdoque particularisante, dans laquelle un élément (l'homme) se substitue à un ensemble (l'humanité) dont il fait partie.

2. « Mais qui peut montrer leur empire aux hommes ? Qui peut, dans le disparate du monde, par la seule vertu de son génie, tailler **un visage** nouveau et les forcer de tourner les yeux en sa direction et de le connaître ? » (Exupéry, Citadelle, p. 108)

Le visage – le modèle, l'objectif, un nouveau chef. Le personnage qui pourra être imité et qui peut servir d'un bon exemple pour les autres. Ici, il s'agit de la synecdoque du rapport partie/tout.

3. « J'ai pitié de celui-là seul qui se réveille dans la grande nuit patriarcale, se croyant abrité sous **les étoiles** de Dieu, et qui sent tout à coup le voyage. » (Exupéry, Citadelle, p. 39-40)

Les étoiles remplacent le ciel entier. Il s'agit de l'hyponyme qui est mis pour l'hyperonyme.

4. « Et celui-là n'habite point le même univers qui habite ou non le royaume de Dieu. Quand mon territoire est bien autre chose que ces moutons, ces champs, ces demeures et ces montagnes,

mais ce qui les domine et les noue. Mais la patrie de mon amour.
Et les voilà heureux s'ils le savent, car ils habitent **ma maison**. »
(Exupéry, Citadelle, p. 45)

Ma maison = le royaume (de Dieu). La synecdoque généralisante des rapports partie/tout.

5. « Je me souviens de ce qu'il advint d'eux quand mon père parqua les trois mille réfugiés berbères dans un camp au nord de la ville. Il ne voulait point qu'ils se mélangeassent avec les nôtres. Comme il était bon, il les nourrit et les alimenta en étoffes, en **sucre et en thé**. » (Exupéry, Citadelle, p. 83)

Le sucre et le thé sont les parties d'un tout (la nourriture). On peut parler des hyponymes qui sont mis pour l'hyperonyme.

6. « **Mes armées** étaient lasses comme d'avoir porté un lourd fardeau. Mes capitaines me venaient voir : « Quand rentrons-nous chez nous ? Le goût des femmes des oasis conquises ne vaut pas le goût de nos femmes. » (Exupéry, Citadelle, p. 78)

Les armées considérées comme l'hyperonymie pour les soldats, alors la relation lexicale d'hyperonyme mis pour l'hyponyme.

7. « C'est lui qui m'enseigna la mort et m'obligea quand j'étais jeune de la regarder bien en face, car il ne baissa jamais les yeux. Mon père était **du sang des aigles**. » (Exupéry, Citadelle, p. 34)

Le sang précise la partie du corps (la métonymie de la partie pour le tout), le liquide du corps de cette espèce des oiseaux.

8. « Et la princesse s'inclinait toute raide et blanche sur son lavoir. Et ses compagnes impunément la poussaient **du coude**. Rien

d'elle n'invitant la verve car elle était belle de visage, réservée de geste et silencieuse, je compris que ses compagnes raillaient non la femme mais sa déchéance. » (Exupéry, Citadelle, p. 73)

Ce n'est qu'un coude mais en fait, elles la poussaient de leurs coudes, chacune d'elles participait avec son coude. Le rapport singulier/pluriel – synecdoque particularisante.

9. « Cependant, j'ai vu tel ou tel, dis-je à mon père, partager **son pain** et aider plus pourri que lui à décharger son sac, ou prendre en pitié tel enfant malade... » (Exupéry, Citadelle, p. 72)

Partager le pain = partager la nourriture. L'hyponyme est mis pour l'hyperonyme.

10. « « Et quand elle eut repris sa place au-dessus de la tourbe vulgaire elle dédaigna justement de se souvenir des outrages... Elles organisèrent de grandes fêtes pour célébrer son retour à la royauté et se prosternèrent à son passage, ennoblies elles-mêmes de l'avoir autrefois touchée **du doigt**. » » (Exupéry, Citadelle, p. 74)

En fait, elles la touchaient de toutes les mains. Il y s'agit du rapport singulier/pluriel, la synecdoque particularisante.

11. « Au nom de quoi se fût-elle battue ? Pour **le pain** ? Ils en recevaient. Pour la liberté ? Mais dans les limites de leur univers ils étaient infiniment libres. » (Exupéry, Citadelle, p. 84-85)

Le pain remplace la nourriture. De nouveau l'hyponyme est mis pour l'hyperonyme.

4 LA CONCLUSION

L'objectif de ce mémoire était d'analyser plusieurs figures de style, concrètement les comparaisons et les tropes. Nous avons voulu relever quelle en est la proportion dans le texte de la Citadelle de Saint-Exupéry.

Dans la partie pratique, nous avons soumis à l'analyse les cent premières pages grâce à quoi il est possible de constater clairement la quelle de ces figures était la plus fréquente.

Le résultat final de ce mémoire montre que ce n'était pas la métaphore qui, par son nombre, dépasse d'autres figures de style choisies (comme on dit en général que la métaphore est la figure la plus connue et en même temps la plus répandue)⁹², mais la comparaison qui a été avec 83 exemples trouvée la plus plantureuse. C'était la métaphore avec 52 exemples qui suivait, la métonymie avec 13 exemples et la personnification et la synecdoque avec 10 exemples de chacune prenaient la dernière place.

Dans la partie pratique, on a confirmé l'affirmation de la partie théorique que l'outil de comparaison « comme » est l'outil le plus fréquent.

On peut déclarer que Saint-Exupéry est un maître de figures, concrètement de la comparaison stylistique et des tropes, et le texte de la Citadelle en fait la preuve. Malgré le fait que Saint-Exupéry situe l'histoire de la Citadelle dans un milieu du désert, il est surprenant qu'il utilise avant tout la comparaison d'élément d'eau, qui rend la Citadelle beaucoup plus puissante. Parfois, il est difficile de déchiffrer les métaphores et d'autres figures, d'y trouver une vraie réalité dont l'auteur parle. L'imagination de l'auteur exige de l'imagination du lecteur.

⁹² PEYROUTET, C. *Style et rhétorique*. p. 66

5 LA BIBLIOGRAPHIE

1. BAYLON, CH., FABRE, P., *La Sémantique avec des travaux pratiques d'application et leurs corrigés*. Saint-Georges-de-Luzençon : Fernand Nathan, 1978. 334 p. ISBN 209-190505-4.
2. BETH, A., MARPEAU, E. *Figures de style*. Paris : Libro, 2005. 93 p. ISBN 978-2-290-34809-3.
3. *Francouzsko-český, česko-francouzský slovník = Français-tchèque, tchèque français dictionnaire*. Praha : Fin, 2010, 1391 s. ISBN 978-80-87133-03-3.
4. FROGER, Nadine. *Questions de style, 30 jeux littéraires sur les figures de style*. Paris : Ellipses, 2009. 127 p. ISBN 978-2-7298-4253-6.
5. FROMILHAGUE, C., SANCIER, A. *Introduction à l'analyse Stylistique*. Paris : BORDAS, 1991. 262 p. ISBN 2-04-019701-X.
6. GRILLET, A. R. *Za nový román*. Praha : Odeon, 1970. 124 s. ISBN 01-076-70.
7. JOYEUX, M. *Les figures de style. 100 Exercices avec corrigés*. Paris : HATIER, 1997. ISBN 978-2-218-71777-2.
8. KRAUS, Jiří. *Rétorika a řečová kultura*. Praha : Karolinum, 2004. 184 p. ISBN 80-246-0898-7.
9. LAURENT, Nicolas. *Initiation à la stylistique*. Paris : Livre de poche, 2001. 126 p. ISBN 978-2-01-145455-3.

10. MOLINIÉ, Georges. *Dictionnaire de rhétorique*. Paris : Librairie Générale Française, 1992. 350 p. ISBN 2-253-16007-5.
11. PEYROUTET, Claude. *Style et rhétorique*. Maxéville : Nathan, 1994. 160 p. ISBN 2-09-176047-1.
12. SAINT-EXUPÉRY, Antoine. *Citadela*. Édition Gallimard, 1948, translation Věra Dvořáková, 2002. ISBN 80-7021-576-3.
Počet stran 438.
13. SAINT-EXUPÉRY, Antoine. *Citadelle*. Éditions Gallimard, 1948, éditions Gallimard, 2000, pour la présente édition. ISBN 978-2-07-040747-7. Impression CPI Bussière à Saint-Amand (Cher), le 20 avril 2013. Nombre de pages 467.

SOURCES ÉLECTRONIQUES

1. Antoine de Saint Exupéry : *Citadelle* [online]. Disponible sur : <http://www.antoinedesaintexupery.com/citadelle-1948-0>, consulté le 2 avril 2014.
2. XIBAARU. *L'opposition profite de la visite de Obama pour salir Macky* [online]. Disponible sur : <http://xibaaru.com/actualites/lopposition-profite-de-la-visite-de-obama-pour-salir-macky/>, consulté le 19 avril 2014.

6 RESUMÉ

Tato diplomová práce se zabývá výskytem a množstvím stylistických figur, jako je komparace, metafora, metonymie a synekdocha v díle francouzského autora Antoina de Saint-Exupéryho, *Citadela*. Hlavním cílem této práce bylo zjistit, v jakém množství se jednotlivé figury v literárním díle objevují a která z figur je nejhojnější.

Teoretická část prezentuje všechny čtyři vybrané stylistické figury, včetně personifikace, která patří pod metaforu a které je jak v teoretické, tak v praktické části věnován odstavec. Stylistické figury jsou beze sporu učivem nelehkým, proto bylo k napsání práce použito více materiálů, z nichž měly dva klíčové, *Style et rhétorique* od Claude PEYROUTET a *Initiation à la stylistique* od Nicolase LAURENTA, sloužit jako vzor a opora pro praktickou část.

Praktická část nabízí analýzu samotné *Citadely* z hlediska vybraných stylistických figur. Jelikož bylo zřejmé, která z figur je v díle nejčastější a která se objevuje méně, stačilo analyzovat prvních sto stran *Citadely*. Pár příkladů bylo vzato také ze zadních stran *Citadely* a to z toho důvodu, abychom ověřili, zda nedochází ke změně hojnosti figur. Jak se ukázalo, na výskyt jednotlivých figur to nemělo efekt. Stále byla nejpočetnější komparace, poté metafora, metonymie a nakonec synekdocha s personifikací.

7 LE RÉSUMÉ

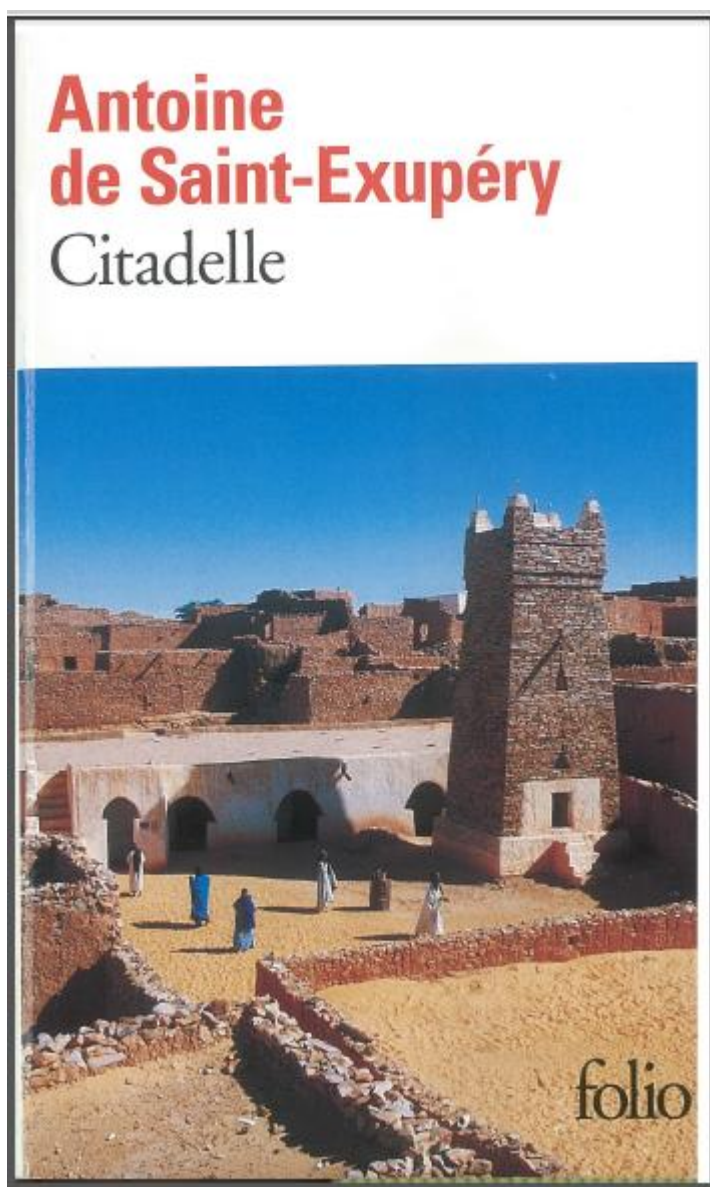
Dans le cadre de ce mémoire, ce sont les figures de style, la comparaison, la métaphore, la métonymie et la synecdoque, qui font l'objet de notre intérêt. On les cherche dans la Citadelle d'Antoine de Saint-Exupéry, qui sert de support pour la partie pratique qui contient une analyse de ces figures.

Son objectif est d'évaluer la présence des figures mentionnées ci-dessus et de désigner quelle est la figure la plus nombreuse dans la Citadelle.

Le mémoire est divisé en deux grandes parties, la partie théorique est la partie pratique. Dans la partie théorique, chaque type de figure est décrit en détail s'appuyant sur des sources différentes. La partie pratique montre l'analyse des figures et le classement selon leur quantité dans la Citadelle.

8 LES ANNEXES

8.1 Annexe 1 : La page du front de la Citadelle



8.2 Annexe 2 : La page arrière de la Citadelle

Antoine de Saint-Exupéry Citadelle

Édition abrégée, établie et préfacée par Michel Quesnel

Citadelle, œuvre posthume publiée en 1948, constitue la « somme » de Saint-Exupéry et rassemble les méditations de toute une vie.

Michel Quesnel, avec Pierre Chevrier, avait établi le texte de la première publication. Dans cette nouvelle édition abrégée, il a réussi à distinguer et mettre en lumière les thèmes essentiels qui illustrent cet ouvrage et il nous livre les secrets, les modulations d'une pensée originale et poétique.

Saint-Exupéry envisageait la traversée de *Citadelle* à la façon de ces promenades « dans une campagne étrangère » qu'il évoque au cours même du livre. « Et peu à peu au cours du lent pèlerinage, tandis que mon cheval boitait dans les ornières, ou tirait les rênes pour brouter l'herbe rase le long des murs, me vint le sentiment que mon chemin dans ses inflexions subtiles et ses respects et ses loisirs, et son temps perdu comme par l'effet de quelque rite ou d'une antichambre de roi, dessinait le visage d'un prince, et que tous ceux qui l'empruntaient, secoués par leurs carrioles ou balancés par leurs ânes lents, étaient, sans le savoir, exercés à l'amour. »

folio
folio-lesite.fr

☆ A 40747 catégorie **F10**
ISBN 978-2-07-040747-7



9 782070 407477

8.3 Annexe 3 : Un extrait de la Citadelle

« Je me déciderai à réveiller l'archange qui dort étouffé sous leur fumier. Car je ne les respecte pas, mais à travers eux je respecte Dieu... »

XII

Et mon père envoya un chanteur à cette humanité pourrissante. Le chanteur s'assit vers le soir sur la place et il commença de chanter. Il chanta les choses qui retentissent les unes sur les autres. Il chanta la princesse merveilleuse que l'on ne peut atteindre qu'à travers deux cents jours de marche dans le sable sans puits sous le soleil. Et l'absence de puits devient sacrifice et ivresse d'amour. Et l'eau des outres devient prière car elle mène à la bien-aimée. Il disait : « Je souhaitais la palmeraie et la pluie tendre... mais celle-là surtout dont j'espérais qu'elle me recevrait dans son sourire... et je ne savais plus distinguer ma fièvre de mon amour... »

Et ils eurent soif de la soif, et tendant leurs poings dans la direction de mon père : « Scélérat ! Tu nous as privés de la soif qui est ivresse du sacrifice pour l'amour ! »

Il chanta cette menace qui règne lorsque la guerre est déclarée et change le sable en nid à